L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. II, NUMÉRO 23 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 11 novembre 1943

Grande manifestation missionnaire

La L. M. E. (Ligue Missionnaire des Etudiants) du collège du Sacré-Coeur vient de clore la semaine missionnaire qu'elle avait organisée pour ce mois d'octobre comme c'est son habitude de le faire chaque année.

Cette Semaine missionnaire a été un grand succès. La démonstration principale, l'exposition missionnaire, est l'oeuvre exclusive de la L. H. E. qui s'est dévouée pendant quatre semaines pour mettre debout pavillon de l'Apostolat. Figuraient surtout les missions du Canada et du Suchow.

Un grand coup a été donné pour la cueillette des timbres. On a lancé un concours entre las classes et les élèves. Marc Gagnon gagne avec une magnifique somme de 60,000 timbres et la classe de Méthode l'emporte avec 148,000 timbres.

Un concours littéraire, lancé la semaine précédente compta deux gagnants par classe. Belles-Lettres: Gilles Larocque et Roland Lauzon. Versification: Proulx et St-Laurent. Méthode A: Léo Legault et Roger Cadotte. Méthode B: Blanchette et Mongeon. Syntaxe: Leclerc et Beauvais. Eléments A: Rochefort et Claude Raymond. Eléments B. Gauthier et Gouin. Eléments C: Miron et Gouin.

Cette année, on a invité spécialement les élèves à collaborer plus particulièrement à l'oeuvre missionnaire. La tombola de samedi après-midi, tout en étant une agréable récréation, a uni la masse dans un même sentiment de charité, ce qui est un pas de plus vers la pleine réalisation de la réelle responsabilité missionnaire de chaque chrétien. Les dons d'argent furent magnifiques.

Dimanche soir, se clôt la Semaine missionnaire avec la représentation d'un film sur Ste-Thérèse, patronne des Missions et puis la distribution des prix du tirage (oeuvre encore de la vaillante L. M. E.). Enfin, on décerna à quelques-uns des jeunes zélateurs de la L. M. E. des cadeaux en reconnaissance non de leur travail (ils travaillaient par dévouement) mais de l'art qu'ils ont déployé à monter l'Exposition.

Décès de Madame Alb. Guimond

Mme Albina Guimond, demeurant à Blézard Valley depuis 39 ans, est morte chez elle vendredi. Elle était âgé de 68 ans. Née à Saint Gabriel de Brandon, dans la province de Québec, Mme Guimond est venue à Blézard Valley, il y a 39 ans avec son époux, feu M. Elzéar Guimond. Elle laisse pour la pleurer deux fils et six filles tous bien connus dans le district de Sudbury. Ses deux fils sont Alpha, de Sudbury, et Lucien, de Blézard Valley. Les filles sont Mme Jeffrey et Mme A. Moïse, de Sudbury, et 3 infirmières bien connues à Sudbury: Antoinette, Yvette et Anita Guimond, et Isabelle Guimond qui poursuit son entraînement à l'hôpital Saint-Joseph. L'inhumation a eu lieu à Blézard Valley, lundi.

Un appel à la Com. municipale

Il est arrivé un deuxième appel pour la session spéciale de la commission municipale de l'Ontario. Ce nouvel appel a trait à la discussion sur l'avenir de la propriété S. F. M. Stafford, sur le chemin du lac Trout. On fera une demande auprès de la commission pour la permission de diviser le terrain, l'édifice en trois appartements. L'autre appel devant la commission sera celle de J. J. Mackey de Sudbury. Il tachera d'obtenir l'approbation de ses plans pour une subdivision à l'extrémité sud de la rue Regent, dans l'arrondissement McKim. La ville de Sudbury et le conseil de l'arrondissement ont refusé d'approuver les plans tels qu'ils leur ont été soumis par M. Mackey.

Lettre d'Ottawa

IL EST DE NOUVEAU QUESTION DES ALLOCATIONS FAMILIALES AU SEIN DU CABINET KING

Le gouvernement maintient une trêve politique jusqu'à la fin de l'emprunt de la victoire.—On dénote une grande pauvreté d'idée chez la Fédération libérale nationale.—Lord Bennett veut une politique étrangère unique pour tout l'Empire.—Le boni de vie chère subit une augmentation.

Ottawa.—Tout est calme sur le front politique fédéral. Il n'en sort pas de grandes nouvelles. Le gouvernement est pris à résoudre les difficultés créées par la grève du charbon dans la Colombie britannique et dans l'Alberta. Il s'occupe également à régler les différends causés par certains groupes de ses fonctionnaires au sujet de leurs traitements. La campagne pour le cinquième emprunt de la victoire s'achève. Pour ne pas lui nuire, le gouvernement a voulu apparemment suspendre le plus possible son activité politique extérieure. C'est donc une période d'attente que nous traversons, mais elle ne sera pas longue.

La Fédération libérale nationale, enfin, a fait connaître les résolutions qu'elle a adoptées à sa dernière réunion tenue ici. Ces résolutions sont au nombre de neuf. Les voici:

1.—Que la reconstruction dans l'après-guerre dépende d'ententes entre le fédéral et le provincial.

2. Que l'on élimine immédiatement les restrictions de guerres devenues inutiles.

3. Que le Canada coopère avec les autres nations pour mettre en vigueur les principes de la Charte de l'Atlantique.

4. Qu'on abaisse la limite d'âge pour les pensions de vieillesse et qu'on augmente les pensions.

5. Qu'on établisse des allocations familiales afin d'avoir une nation forte.

6. Qu'on continue les arrangements actuels pour la réhabilitation civile des militaires.

7. Qu'on trouve des marchés extérieurs par la coopération internationale.

8. Qu'on utilise les réserves de guerre dans un programme de reconstruction d'après-guerre.

9. Qu'on applique l'électrification des campagnes après la guerre.

Vraiment, il ne valait pas la peine de se réunir à Ottawa, il y a quelque temps, pour adopter des propositions aussi vagues. Nous en avons donné le texte tel que nous l'avons pris des journaux. Si c'est le texte officiel français, la Fédération libérale nationale aura besoin de remanier son service français. Cette rédaction n'est ni plus ni moins qu'affreuse. Elle sent la traduction littérale de l'anglais.

Après la râclée que les libéraux ont reçue en Ontario, aux dernières élections provinciales, et dans l'Ouest et dans le Québec, aux élections complémentaires fédérales d'août, — preuve éclatante du mécontentement de la population du Canada contre le gouvernement actuel, — la Fédération libérale nationale n'a trouvé que quelques lieux communs, pour améliorer la situation de son parti et la politique du pays. On se serait attendu à quelque exposé compréhensif de la situation. La Fédération libérale nationale est bien pauvre d'idées pour n'avoir pas été capable de trouver autre chose.

Pour se remettre sur pied, les libéraux auront besoin d'autre chose que de propositions aussi vagues. Autrement, le peuple canadien continuera à regarder ailleurs pour obtenir une politique qui réponde aux besoins du pays. Les libéraux ne doivent pas oublier que les prochaines élections générales ne pourront pas se faire comme ils ont fait les précédentes. Dans le passé, les libéraux ne cessaient de répéter: "Faites confiance à vos chefs". Le peuple canadien a fait confiance aux chefs libéraux, mais il s'est fait rouler royalement. Le traditionnel appel à la confiance ne jouera plus en faveur des libéraux.

CONSEIL PERMANENT DE L'EMPIRE

Les Anglais ont eu la frousse de leur vie dans cette guerre. Ils n'oublieront pas de si tôt combien leur manque de préparation a placé la Grande-Bretagne et son Empire dans une situation périlleuse au début de la guerre. A tout prix, ils veulent profiter de la leçon et, pour éviter la répétition d'une pareille situation, nombreux sont ceux qui, en Angleterre, croient qu'il faut par tous les moyens renforcer les liens politiques, économiques et militaires qui unissent les différentes parties du Commonwealth. Dans ce but, les uns se font les avocats les plus ardents de la création d'un conseil impérial permanent.

A ce sujet, le gouvernement anglais hésite à se prononcer officiellement. L'autre jour, la question est venue sur le tapis à la Chambre des lords. Lord Cranborne, secrétaire pour les Dominions, a conclu par des paroles évasives le débat sur ce projet. "L'actuel système de consultations entre les membres du Commonwealth a-t-il dit, s'est révélé tout à fait satisfaisant pour les Dominions et dans la plupart des conditions créées par cette guerre." Le secrétaire pour les Dominions a soutenu que l'on ne comprenait pas jusqu'à quel point le système actuel était complet. D'après lord Cranborne, rares ont été les situations où, à cause de la guerre, le gouvernement anglais a pris des décisions sans avoir auparavant consulté suffisamment les Dominions.

Le présent système de consultations nous fait penser à cette époque de notre régime parlementaire où les représentants du peuple n'étaient que consultés, mais n'avaient rien à faire dans l'exercice du pouvoir exécutif, bien que le peuple dût faire les frais de la politique de nos gouvernants. L'Angleterre garde le pouvoir exécutif; elle consulte les Dominions, mais rien ne l'oblige à tenir compte des avis des Dominions, et ceux-ci finissent toujours par endosser la politique de Londres. Il lui permet de mener ce que l'on appelle le Commonwealth britannique des nations ou l'Empire britannique à sa guise.

Création d'un conseil impérial permanent ou maintien du régime actuel de consultations ne sont, au fond, que des moyens. Le but que l'on vise, c'est d'en arriver à une politique extérieure unique pour tout le Comomnwealth ou l'Empire britannique. Lord Bennett, cet étranger qui fut, un jour, premier ministre du Canada, n'a pas caché sa pensée à ce sujet. Au cours du débat, il a fait cette déclaration qui est à retenir: "Nous devons avoir une seule politique étrangère pour tout l'Empire ou l'Empire disparaîtra."

Voilà qui est de nature à intéresser le Canada, d'autant plus que lord Elibank a suggéré qu'Ottawa, à cause de sa position géographique, soit choisi comme le siège de ce conseil permanent de l'Empire.

Quels que soient les moyens que l'on prenne, après la guerre, pour solider l'unité de la politique impériale, on peut être assuré que l'on ne négligera rien pour arriver à ce but.

On cherche à nous faire croire que l'impérialisme anglais est mort. Au contraire, il est plus vivace que jamais. Les Canadiens sont avertis. Lorsqu'ils seront sortis de cette guerre, ils devront lutter là-contre, afin de défendre l'autonomie de leur politique étrangère.

Les projets ne manqueront pas pour engloutir le Canada dans le sillage de la politique étrangère de Londres: politique d'aviation, politique d'immigration, politique commerciale, politique monétaire. Tout servira à cette fin. Il faudra avoir l'oeil bien ouvert pour diriger notre pays dans le sens d'une politique fondée sur les inérêts d'abord du Canada et non de la Grande-Bretagne.

BONIS DE VIE CHERE

L'Office national du travail en temps de guerre a annoncé que, à partir du 15 novembre, les bonis de vie chère pour la plupart des travailleurs du Canada augmentera. L'augmentation sera de 35 cents par semaine dans le cas d'employés adultes du sexe masculin de moins de 21 ans et pour les employés du sexe masculin de moins de 21 ans et pour les employés féminins dont les taux de salaire hebdomadaire sont de moins de $25.00 par semaine, l'augmentation sera 1.4 pour cent de leur salaire hebdomadaire. Le boni maximum sera donc désormais de $4.60 par semaine au lieu de $4.25. Les travailleurs qui ne recevaient que le boni minimum de 60 cents par semaine jusqu'ici auront désormais 95 cents par semaine.

Cette décision a été prise à la suite de l'augmentation du coût de la vie. Le bureau fédéral de la Statistique a fait connaître que l'indice du coût de la vie au cours de septembre s'est élevé à 119.3, soit une augmentation de 18.4 à comparer au mois d'août 1939. L'indice du coût de la vie se trouve maintenant supérieur de 1.4 à celui de juillet 1943.

Devront payer cette augmentation tous les patrons sujets au décret ministériel régissant les salaires en temps de guerre. L'augmentation de 35 cents ou de 1.4 pour cent doit être ajoutée à toutes les indemnités de vie chère actuellement payées aux employés qui ne sont pas au-dessus du rang de contremaître. On estime qu'il en coûtera environ $53,000,000 à l'industrie canadienne pour faire face à cette nouvelle dépense.

Cette somme paraît considérable, mais si l'on considère le cas indivi-

(Suite à la dernière page)

Fête du Christ-Roi à Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—La fête du Christ-Roi fut célébrée avec grands éclats. Il y eut communion générale pour la ligue du Sacré-Coeur à la messe de 8 heures.

A la messe de 10 heures Mgr Côté, P. D., officiait, le R. P. Richard, S.J., du Collège Sacré-Coeur de Sudbury, était diacre et M. l'abbé Michaud, sous-diacre. Le Saint-Sacrement fut exposé durant la journée et le soir il y eut une heure sainte prêchée par le R. P. Richard.

Les messes de la fête de tous les Saints et de la fête des morts furent aussi diacre et sous-diacre. Les sermons de circonstances furent donnés par le R. P. Richard.

Des agents qui démissionnent

Deux autres membres de la police de Sudbury ont donné leur démission. Les deux qui quitteront la semaine prochaine soint tous deux membres du groupe des détectifs. Ce sont les détectifs Paul Tapper et Marck Tinkis, qui étaient avec la police de Sudbury depuis 5 ans. Le détectif Tapper obtiendra une position avec le Pacifique Canadien à Sudbury, pendant que le détectif Tinkis deviendra un aiguilleur avec le C. N. R., à Capréol. On rapporte que plusieurs autres agents de police se proposent de changer d'emploi.

De l'or en cour à Sudbury

Bien que Sudbury soit un grand centre minier, il est rare que l'or arrive dans les nouvelles du district. Mais en cour de police à Sudbury le 12 novembre, de magnifique échantillons de minerai d'or et de pépites seront exposés. C'est à l'occasion du procès de Jack Jarvela, colon de l'arrondissement Dryden accusé de vol. Un constable de la sûreté provinciale, Bert Braney, de Timmins, espère prouver que Jarvela, pendant qu'il était mineur dans les mines d'or du nord d'Ontario avait pris de l'or en contrebande. On dit avoir découvert la cachette dans la cabine de Jarvela, à 4 milles de Wahnapitae, dans l'arrondissement Dryden. Quelques échantillons étaient particulièrement riches.

Noces de diamant à Noëlville

Noëlville—Le 6 octobre M. et Mme Hormidas Lahaie célébraient leurs noces de diamant. Il y eut une messe diacre et sous-diacre de chantée, de nombreux parents et amis y assistèrent. Un banquet fut servi à la salle paroissiale. Un petit-fils, Emile Lahaie lut une adresse et on offrit une bourse aux heureux jubiliaires.

Nouvel ingénieur

Le nouvel ingénieur de la division pour le département ontarien de la voirie a pris son poste à Sudbury vendredi. C'est M. C. K. S. McDonnell, anciennement de Huntsville. M. McDonnell occupera le poste de C. F. Szammers, qui a été transféré à la division Hastings, avec quartier-général à Bancroft. M. Szammers a quitté la ville pour son nouveau poste. M. McDonnell a déjà fait un voyage d'inspection dans le district de Sudbury pour mieux connaître le travail qu'il aura à faire.

Bien déçus dans leurs plans

Deux braconners, qui se préparaient pour un hiver profitable à chasser dans la réserve de Chapleau, ne pourront se servir de leurs pièges cet hiver. Comparaissant en cour de police, devant le magistrat Willard Cooper, les deux hommes, Horace Desbiens et James Huard, tous deux de Baltzon ont été condamnés à la prison. Desbiens devra passer 7 mois à l'ombre et Huard trois mois. Quand ils furent arrêtés par les garde-chasses Vince Crichton de Chapleau, et Frank Lewis, de Franz, après une chasse de 3 jours dans la grande réserve. Les deux hommes avaient leur canot bondé de fourrures de castors et de pièges.

Enchaînés en cour

Parce qu'un prisonnier américain détenu dans la cour du district de Sudbury, a menacé de préparer une évasion, deux prisonniers dans des cellules tous près sont comparus en cour de police à Sudbury avec des chaînes. C'est ce qu'on a dévoilé lorsque le magistrat Willard Cooper a questionné les portes-clefs au sujet des menottes. On expliqua que Carl Smith, de Cambridge, Mass., qui est écroué pour procès, la semaine prochaine, a réitéré qu'il allait préparer une évasion et rallier l'aide des autres prisonniers. Smith fut arrêté par la police à White River la semaine dernière après une chasse par tout le nord Ontario. Il a évité la police au Sault Ste-Marie, Thessalon, Bruce Mines, Espanola et Sudbury avant d'être attrapé à White River, pendant qu'il essayait de monter un train de marchandises.

LE ROYAUME DE MADAME

LA BONTE

Sous ce nom de bonté, à la fois doux et profond, on abrite trop souvent un tas de petits sentiments légers, futiles, incolores et vagues, qui n'ont avec elle qu'un rapport lointain. Les gens ont souvent des attendrissements passagers, des paroles obligeantes, des phrases polies et de menues complaisances qu'ils prennent pour de la bonté; ils éprouvent des emballements subits du coeur, qui leur font déverser, en une fois, tout ce qu'il contient de généreux et de charmant. La bonté telle que nous l'imaginons et nous la vénérons ne doit pas aller à l'aveuglette, comme une petite folle; ni s'aventurer imprudemment pour rebrousser chemin ensuite; ni s'étourdir de mots et de gestes; ni s'effondrer dans les larmes et demeurer sans courage après que les yeux ont séché; ni voisiner avec la faiblesse pas plus qu'avec l'étourderie.

La bonté puise sa source la plus pure dans un coeur réfléchi. Il peut être pitoyable et tendre à souhait, mais avant tout, il faut savoir "discerner" et ne point confondre la sensiblerie avec la sensibilité, les bontés avec la bonté.

Or la plupart des gens qui se croient bons, ne font que suivre, en grand désordre, l'impulsion de leurs nerfs, ou obéissent soudainement au caprice de leur imagination; ils ont des bontés successives qui se contredisent; quelques-unes sont exagérées, d'autres indignes de leur objet et ils jouent avec ce grand sentiment, comme on s'amuse avec un toutou qu'on renvoie à sa niche après qu'il a exécuté ses tours.

Nous nous étonnons toujours que la vraie bonté soit si souvent détournée de sa signification réelle et s'accommode d'être confondue avec la faiblesse qui est, à coup sûr, sa plus intime ennemie.

Il y a, par exemple, de ces mères sans caractère qui possèdent des enfants désobéissants, insupportables, et jettent sur eux des regards attendris, dans le moment même où ils se rendent coupables des pires sottises.

D'autres personnes faibles aussi, mais dans un ordre d'idées différent, accordent leurs faveurs, leurs dons et leurs générosités non aux malheureux qu'elles jugent intéressants et méritoires, mais à ceux qui, sachant demander, quémander, revenir à la charge, tourmenter et harceler tournent autour d'eux comme des mouches qui piquent et dont il fait bon de se débarrasser.

On pourrait multiplier les exemples et parler des vaniteux qui ne peuvent trouver le geste de la bonté que lorsqu'on les regarde, ou des égoïstes qui ne s'apitoient sur la misère d'autrui que dès qu'elle leur apparaît sous forme tangible et impressionnante; donnant l'aumône au pauvre de la rue qui tend son moignon, et laissant mourir de faim la pauvre créature qu'il faudrait aller visiter dans son grenier.

En somme, la bonté tient surtout sa beauté du courage, et c'est par son union avec ce sentiment qu'elle devient d'essence divine.

La bravoure, jointe à la réflexion du coeur, conduit tout droit à cette bonté charmante, qui fait le bien discrètement, le poursuit sans faiblir et marche à son but hautement, sagement, sûrement.

Les bontés, ou plutôt, les menues frivolités auxquelles on donne ce nom, sont, peut-être, à la bonté, ce que les amitiés vaines et les banalités sont à l'amour.

La nouvelle silhouette

Puisque nous ne pouvons plus trouver de fermeture-éclair, pour nos robes, passons-nous en. On règle le différend d'une fort gracieuse manière, en les drapant de côté, et en maintenant le dit drapé par une ceinture qui forme une boucle et qui a beaucoup de chic.

Nous faisons en sorte de choisir la silhouette la plus droite du monde et il semble que nous nous acheminons vers la robe-chemise, qui était à la mode il y a une douzaine d'années.

Nous verrons aussi des robes taillées toutes droites, un peu comme les tuniques chinoises. De toutes façons, nous pouvons déclarer que plus la guerre se prolongera, plus les robes seront simples et droites.

On ne peut pas dire qu'il y a, cette année, beaucoup de couleurs. On aime aussi beaucoup les mélanges et les harmonies, comme celle du noir et du pourpre. Le vert est fort en vogue, et le gris, employé seul ou avec d'autres charmantes et gaies couleurs, a toujours sa vogue dont nous ne nous dassons. Les bleus, on ne saurait passer une saison sans eux, de même qu'un automne sans brun ne serait pas un automne. Il semble y voir une certaine demande pour le rouge vif ainsi que pour le fuchsia et l'orange.

Les femmes qui travaillent (et qui, en ce moment, ne travaille pas?) font toujours le meilleur accueil aux robes simples, du genre sport. Les petits deux-pièces ont également beaucoup de charme et d'allure. Ils sont tellement pratiques! La jupe peut se porter seule, avec l'adjonction d'une blouse ou d'un chandail et la jaquette lorsqu'elle est de teinte neutre ou nettement différente, peut aussi se porter avec un robe. Pour les jeunes filles, on présente beaucoup d'ensembles munis d'un châle assorti, qui pourra les aider à supporter l'hiver, au cas où le combustible viendrait à être rationné.

En résumé, vous voyez que nous n'avons pas à nous mettre martel en tête. La mode n'est pas morte, la mode ne mourra pas. Nous savons si bien que, pour les femmes, c'est une source d'optimisme.

NUIT

La lointaine étoile se moque de moi . . .
Si près, si loin,
Grande, petite,
Je la soufflerais
D'un souffle,
La cueillerais,
D'une main
Mais quand j'étends ma main . . .
Déception, je prends l'espace.
Elle est trop loin . . .
Grande, petite,
Qui scintille.

Si près, si loin,
L'espace seul me sépare d'elle.
Je rêve et me fais grand,
Enorme, géant,
Enjambant l'espace, l'éther,
La Voie Lactée,
La nuit, tout,
M'étendant, les doigts écarquillés,
La main ouverte,
Prête
A happer l'étoile.
Triomphe!
De petite, loin,
Qu'elle était,
La voilà si près!
Malheur, non!
L'étoile, si petite, loin,
N'est plus
Petite, loin . . .
Elle est immense!
Infinie!
Plus grande que je rêvais,
Et se rit de moi.

L'étoile, si petite, si loin,
A dépassé mon rêve . . .

Henri CHARLES

Courrier de Lysette

D. J'ai fréquenté une jeune fille durant deux ans et je lui ai donné des cadeaux importants. Mes idées, pour certaines raisons, ont changé à son égard, et j'ai discontinué mes visites, lui disant que n'étais pas prêt à me marier. Au bout d'un certain temps, j'appris qu'elle était fiancée à un autre. Puis-je lui redemander mes cadeaux—COEUR EN PEINE.

R. Du moment que vous vous êtes retiré de vous-même vous n'avez aucune raison de redemander vos cadeaux. D'ailleurs, vous ne serez pas ridicule; cette jeune fille n'était pas pour se vouer au célibat perpétuel parce que vous jugiez bon de cesser vos visites. Vous deviez vous attendre qu'un jour elle en accepterait un autre comme vous-même finirez par vous marier à votre tour.

D. Je dois entrer bientôt dans une maison neuve. Que me conseillez-vous comme rideaux et draperies de salle à manger? Dentelle ou velours? Pour le salon qui sera rouge et vert, draperies ou imprimées?—MARIETTE

R. Une belle dentelle de vitrage, filet ou tulle, pois des draperies de couleur assortie aux pois ou aux boiseries, pour la salle à manger et aussi pour le salon. Vous pouvez mettre des napperons de dentelle, mais aussi ne rien mettre sur les meubles.

D. J'ai vingt-deux ans et je reçois depuis deux ans, un gentil jeune homme qui a bien des qualités, mais se montre parfois égoïste. Croyez-vous qu'il doive me négliger pour accomplir un travail superflu, le samedi soir? Il me dit qu'il se sent mal à l'aise de s'amuser quand il y a du travail qui l'attend. Si c'était pour son gagne-pain, je n'en dirais rien, mais tel n'est pas le cas. Donnez-moi un conseil?—FLEURETTE.

Je vous conseille de chercher à acquérir un peu de sérieux si vous voulez faire de votre vie un succès. L'égoïsme en cette affaire, ne me semble pas être du côté que vous croyez. Et je ne pense pas que ce soit à vous à reprocher à votre ami d'avoir de l'ambition. Vous devriez plutôt le stimuler et l'encourager dans cette voie.

D. Voilà plusieurs mois que je reçois un jeune homme de vingt-cinq ans, très gentil. Je n'ai que dix-neuf ans, mais nous nous entendons à merveille. J'aimerais bien savoir s'il ne vient me voir que pour passer le temps ou s'il est sérieux. Il demeure hors de la ville, y vient une fois par semaine, mais ne se rend pas toujours chez moi. Parfois, il est un mois et plus sans venir. Donnez-moi un conseil—COEUR DE DIX-NEUF ANS.

R.—Le meilleur moyen de savoir à quoi vous en tenir est de demander carrément à votre ami quelles sont ses intentions. S'il ne vous donne par une réponse précise, vous lui direz que vous voulez bien le recevoir en camarade de temps à autre, mais que vous avez votre avenir à faire et qu'il ne soit pas surpris si vous recevez d'autres jeunes gens. Il va sans dire que vous lui laisserez la même liberté.

Avez-vous besoin d'un conseil?

Que ce soit sur l'étiquette, la mode, la décoration de votre maison, une nouvelle toilette à vos vieux meubles, les soins dus à votre beauté, l'utilisation des restes, LYSETTE se fera un plaisir de vous renseigner et de répondre à vos questions dans les colonnes de votre journal. Adressez vos lettres à: "Courrier de Lysette", L'Ami du Peuple, 82 rue Beech, Sudbury, Ontario.

Une mode économique

Il y a vraiment quelques surprises, dans la mode d'automne. La principale, c'est que les robes, basées sur les nouveaux décrets imposés par la guerre ne présentent pas des garnitures extraordinaires, mais bien une simplicité du meilleur aloi.

Economisez votre temps

On disait autrefois des femmes: "elles ont les cheveux longs et les idées courtes". On croyait aussi que la femme était comme un objet de luxe, jolie à regarder, mais bonne seulement pour les tâches fragiles et sans grande importance.

Les temps sont changés. Si la femme a depuis longtemps prouvé que ses idées ont autant d'envergure que celles de l'homme et qu'elle peut les mettre en pratique, on se rend compte, depuis la guerre, que les tâches les plus dures et les plus difficiles ne lui font pas peur.

Aujourd'hui, en plus du travail incessant qu'elles ont à faire dans leur propre intérieur, combien de femmes ne trouvent-elles pas moyen de servir au dehors, de se dévouer à d'autres tâches essentielles. Il faut donc que le travail de la maison leur soit rendu plus facile, qu'elles sachent comment économiser leur temps et leur énergie.

Le travail de la maison devrait être organisé de manière à ce que l'on finisse d'un coup l'arrangement et le nettoyage du second étage sans avoir à voyager du haut en bas pendant des heures ou vice-versa. Avec un peu d'organisation et de soins, on peut abréger les travaux de nettoyage. Beaucoup de maîtresse de maisons considèrent avec raison qu'il vaut mieux commencer par les ouvrages les plus sales, et trouvent plus simple de continuer ensuite lorsque, par exemple, la vaisselle a été nettoyée et serrée, la cuisine débarrassée et propre.

Tout ce qui sert au ménage comme l'époussette, les linges à polir, le porte-poussière, les brosses et les balais, devrait être serré ensemble, les petits objets dans une boîte ou un panier qu'on pourra transporter d'un appartement à l'autre. Si vous pouvez vous offrir deux "assortiments" d'articles pour nettoyage, gardez-en un en haut et l'autre en bas.

On économisera beaucoup de temps si on a la précaution de plier, dès qu'on les enlève de la corde à linge, tous les articles qui ne demandent pas de repassage. Ceux qui doivent l'être, comme les mouchoirs, les nappes, les draps, etc., seront beaucoup plus faciles à repasser si on a eu la précaution de les plier soigneusement en les enlevant de la corde. Ceci simplifiera l'opération et prendra beaucoup moins de temps. Le linge doit être plié lorsqu'il est légèrement humide mais pas trop, car alors, il faudra mettre plus de temps pour l'assécher. Gardez ensemble, dans un panier, tout ce qu'il faut pour le reprisage: aiguilles, fil, laine, dé à coudre, ciseaux, etc. Ainsi, vous n'aurez pas à courir à tout moment d'un appartement à l'autre ou d'un bout à l'autre de la cuisine, et que de pas vous vous ménagez!

Si vous avez une wagonnette pour le thé, utilisez-la pour servir et desservir la table. Là aussi, que de pas de moins vous aurez à faire.

Si vous voulez éviter l'ennui de courir au magasin ou de manquer de quelque chose à l'heure des repas, tenez, à la portée de la main ou, bien en vue dans la cuisine, une feuille de papier sur laquelle vous inscrirez à mesure tous les articles dont vous avez besoin même si vous n'en avez pas un besoin immédiat. Ainsi, vous n'oublierez rien. Naturellement, tout ceci revient au vieux proverbe: "Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place".. Si, au cours de vos nombreuses expériences comme maîtresse de maison, vous avez découvert d'autres moyens, ne vous gênez pas pour nous en faire part. Faites nous parvenir toutes vos suggestions. Peut-être d'autres femmes seront-elles heureuses d'en bénéficier.

Un sac, pour rien!

Avec un chapeau de feutre noir, par exemple, faites un ravissant sac à main, aussi joli qu'un sac en daim, qui, lui, coûte extrêmement cher. Voici comment vous le montez:

D'abord mouillez le feutre, puis repassez avec un fer très chaud, plusieurs fois, afin qu'il soit complètement plat; taillez dedans deux morceaux rectangulaires de 10 pouces de long et 7 de large. Coupez une bande de 20 pouces de long et de 2 de large; cousez-la aux deux côtés de 10 pouces pour faire le fond et le haut. En haut, vous laisserez une ouverture où vous coudrez une fermeture-éclair. Mettez vos initiales en métal dans un coin. Cela complètera très bien ce sac qui ne vous reviendra pas cher.

MESDAMES, vous trouverez à la pharmacie Michaud, tous les articles de Toilette dont vous aurez besoin, à des prix populaires. Essayez les produits "Tulippe Noire" et "Trois Fleurs", vous les aimerez.

"TULIPPE NOIRE"		"TROIS FLEURS"	
Poudre avec parfum	65c	Poudre	80c
Parfum	30c et 60c	Parfum	60c
Crèmes	25c et 50c	Crèmes	60c

Pharmacie Michaud
28, RUE DURHAM N. TEL. 4-4266 SUDBURY, ONT.

A. Lafrance & Fils
8 Durham N. Tél. 5-5646

FOURRURE
Madame, vous qui recherchez le chic, la qualité et la distinction, favorisez-nous pour l'achat de vos fourrures.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-6700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 11 novembre 1943

Communiqué de NN. SS. les évêques

Voici un communiqué officiel de NN. SS. les évêques du Canada.

A leur assemblée plénière, tenue à Québec, le 13 octobre 1943, les archevêques et évêques de l'Eglise catholique au Canada se sont entendus sur la déclaration qui suit:

1.—Ils rappellent qu'ils ont invité leurs fidèles, avec toutes les personnes constituées en autorité à établir les réformes économiques et sociales dont le besoin est si urgent. Ces réformes, ils les ont prônées dans leur commune lettre pastorale du 31 mai 1942, ainsi que dans d'autres documents ecclésiastiques, antérieurs et postérieurs, portant sur le même sujet.

2.—Ils applaudissent avec plaisir aux admirables exemples d'action sociale que donnent, par tout le pays, une foule d'organismes catholiques de coopération, en particulier l'Université Saint-François-Xavier d'Antigonish, dans son Service (social) d'extension et les Semaines sociales du Canada, dans des manifestes comme celui qu'elles publiaient récemment "Pour un ordre meilleur".

3.—Ils déclarent, en leur qualité de conseillers spirituels de la population catholique, que leurs fidèles ont toute liberté d'adhérer à un parti politique quelconque, pourvu que ce parti maintienne les principes fondamentaux du christianisme qui sont traditionnels au Canada, pourvu aussi qu'il favorise, dans l'ordre économique et social les réformes nécessaires réclamées avec tant d'insistance dans les documents pontificaux.

4.—Ils renouvellent la condamnation qu'ils ont portée contre les doctrines communistes, de quelque nom que le parti se couvre pour tromper la bonne foi de notre population. C'est que le communisme n'est que cette forme de socialisme révolutionnaire, qui s'appuie sur une philosophie matérialiste qui nie le droit à la propriété privée, qui concentre entre les mains de l'Etat tous les pouvoirs d'ordre économique aussi bien que politique, établit un régime totalitaire qui supprime la liberté et dégrade la personnalité humaine.

Le travail de la femme

Depuis quelques mois les autorités semblent se rendre compte enfin du problème de la main-d'oeuvre chez nous. Cet état de chose que nous avons voulu prévenir dès le début de la guerre nous a valu toutes sortes de qualificatifs. Nous avons été même rangés parmi les défaitistes et les colonnards. Mais personne d'entre nous n'a été jusqu'à suggérer la démobilisation de deux divisions.

Malheureusement, les autorités fédérales et ceux qui dirigent notre effort de guerre restent aussi aveugles aux problèmes que pose le travail féminin. En Angleterre, où nos impérialistes gouvernants cherchent leur inspiration, on commence à constater que le travail féminin peut mettre en danger l'avenir même du pays.

La génération actuelle qui a songé uniquement à sauvegarder ses privilèges et ses habitudes, se rend compte qu'en voulant violer les lois de la nature, elle frappe directement le pays et l'Empire et expose grandement la paix. Fier de l'héroïsme de ses enfants actuels, ce pays se demande quel sera la valeur de ses fils de demain qui sont élevés dans les garderies ou sur le pavé des rues, et retrouvés dans les cours de jeunes délinquants.

Aux Etats-Unis plusieurs autorités en la matière s'inquiètent des conséquences du travail féminin sur la moralité de la génération montante. Plusieurs sénateurs et membres du Congrès ont élevé la voix pour signaler aux tsars de la guerre que leurs enfants donnaient des signes d'une criminalité dangereuse. Ils insistent pour que la mère retourne au foyer.

Au Canada nos sociologues tant de langue anglaise que d'origine française, s'appuient sur les mêmes constatations pour obtenir de nos guerriers en chambre une meilleure distribution de notre capital-humain féminin. Ils insistent à leur tour afin de replacer la mère sur son trône, le foyer, et de lui redonner les fonctions pour lesquelles elle est préparée, l'éducation de ses enfants.

Instruction et éducation

L'Avenir National, Manchester, N.-H. — Il faut savoir distinguer entre l'instruction et l'éducation, entre l'apparence et la réalité, entre savoir et pouvoir. On peut être une véritable encyclopédie ambulante au sortir de certaines institutions; mais on sait à peine vivre et agir, tant elles négligent le côté le plus important de l'éducation: la formation du caractère et de la volonté. Il est donc d'une importance souveraine de choisir avec sagesse une maison d'éducation complète et en rapport avec les besoins des individus et de l'époque.

Si votre enfant peut et veut réussir, choisissez une maison où l'on apprend à penser, à vivre et à prier, et ne craignez pas de vous imposer tous les sacrifices pour faire terminer ses études à cet enfant. Dans quatre-vingt-dix pour cent des cas, vous serez certainement payés en retour, quand ce ne serait que pour la satisfaction de vous dépenser sans égoïsme pour le bonheur de votre enfant. "Mieux vaut donner que recevoir", affirme la sagesse des siècles par la bouche des proverbes. Et si votre enfant réussit, quelle ne sera pas plus tard votre fierté d'avoir donné un chef à l'Eglise ou à l'Etat, une intelligence et une volonté qui comptent vraiment pour quelque chose dans les destinées du pays!

Josaphat BENOIT

Pourquoi nous sommes divisés

Le Quartier Latin.—Constitutionnellement, la langue française a les mêmes droits que l'anglaise ici. Mais de la constitution à la réalité il y a plus loin encore que de la coupe aux lèvres.

Un nouvel exemple à l'appui. Vous faites venir des livres de l'étranger. Vous recevrez une carte du Ministère des Postes vous prévenant de l'arrivée de vos livres. Vous vous rendez au carré Youville. On ouvre sous vos yeux le colis à votre adresse.

Et voici le hic! Si les livres sont anglais, ils vous sont remis immédiatement. S'ils sont en chinois, en allemand, en patagon ou bien en FRANÇAIS, on refuse de vous les remettre. Ils doivent être envoyés à Ottawa pour être lus et approuvés.

C'est beau l'égalité . . . quand ça existe!

Georges DUFRESNE

Mise en garde contre la sensualité

Au récent congrès du Tiers Ordre, S. Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, adressa aux jeunes ces graves paroles:

"Une contagion de sensualité et de dévergondage se répand malheureusement comme conséquence de la mobilisation de nos hommes et de nos femmes loin de leurs foyers, dans les camps comme dans les usines de guerre et contribue à créer dans nos villes surtout une atmosphère délétère où la vertu, l'honnêteté, la tempérance, sont méconnues, bafouées, tournées en ridicule.

"Certains de nos théâtres semblent les antres du vice et certains de nos journaux, par vil intérêt de gain, font à ces théâtres une publicité scandaleuse. Même la radio, qui peut servir à faire tant de bien, ne respecte pas toujours l'honnêteté, l'honneur de nos foyers, la plupart encore chrétiens. Nous croyons même quelquefois entendre comme un écho de ces anciennes fêtes païennes où l'on disait: "Amusons-nous, hâtons-nous de jouir aujourd'hui car demain nous mourrons." Oui, demain nous mourrons, et c'est ce qui fait le tragique de ces existences inconscientes et inutiles parce que vouées à la frivolité, à la souffrance, au désespoir. Mes chers jeunes, on n'abuse pas impunément des dons de la vie, des dons que l'on a reçus du bon Dieu."

E. S. P.

Le pasteur Shields

Bon nombre de nos lecteurs ont entendu parler de la triste propagande faite contre la religion catholique par le sectaire pasteur Shields, de Toronto.

Le Dr Shields qui a contracté l'habitude d'attaquer l'Eglise catholique romaine, prend maintenant ce journal à partie parce qu'il a publié des photographies de Sa Sainteté le Pape Pie XII, prises pendant qu'il parcourait Rome après le bombardement de cette ville.

Nous l'avons déjà dit antérieurement, et nous répétons qu'aucune attaque de sectaires religieux comme le Dr Shields ne fera changer la ligne de conduite de ce journal dans sa présentation des nouvelles ou dans l'opinion de ses articles. Depuis des années la campagne acerbe que mène le Dr Shields contre l'Eglise catholique romaine a servi à diviser le Canada. Sa tentative pour tourner un groupe religieux contre l'autre n'est pas seulement déshonorante, mais est particulièrement déplorable en temps de guerre, alors que la plus complète unité pour la poursuite efficace de la guerre est si essentielle.

Les menaces du Dr Shields, ses pressions, n'entraveront pas la marche de ce journal. Nous condamnons sans équivoque, comme nous l'avons fait par le passé, la campagne de dissension religieuse qu'il mène. Le Dr Shields rendrait service à son pays en se consacrant à une cause qui en vaut la peine au lieu d'inciter les gens à lever la main contre leurs compatriotes, à cause de différences de croyances religieuses.

J.-G. L.

Le Progrès du Saguenay

La bêtise se met au premier rang pour être vue. L'intelligence se met en arrière pour voir.—Carmen Sylva.

POUR UN ORDRE MEILLEUR

(suite)

Comment cet ordre meilleur se réalise

16. C'est pourquoi le capitalisme moderne, avec sa concurrence effrénée, sa surcapitalisation, sa puissance dominatrice sur le travail et la politique, ne peut plus subsister. La plus haute autorité morale au monde l'a formellement condamné. Aucun peuple ne saurait, sans s'exposer aux pires désastres, tenter de prolonger ce désordre.

17. Mais ramenée à ses éléments essentiels,—l'appropriation privée des moyens de production et l'entr'aide du capital et du travail,—contenue par l'action ferme et vigilante de l'Etat, intégrée dans une forte organisation professionnelle ou corporative, et surtout animée d'un esprit nouveau, l'entreprise capitaliste est acceptable. Par quoi d'ailleurs la remplacerions-nous? Pas assurément par le socialisme, sous quelque forme qu'il se présente. Il est bon cependant de noter avec l'encyclique *Quadragesimo Anno* que, sans rejeter le contrat de salariat, on gagnera à le tempérer par des éléments empruntés au contrat de société. Ainsi ouvriers et employés pourront être appelés à participer à la propriété de l'entreprise, à sa gestion, voire à ses bénéfices.

18. Nous avons mentionné d'abord l'action de l'Etat. Elle est double. Tout gouvernement doit, en premier lieu, par l'économie même des lois et des institutions, servir le bien commun. Ce devoir incombe, dans notre pays, tant au pouvoir fédéral qu'aux pouvoirs provinciaux. C'est de ceux-ci cependant que relève la législation sociale. Chaque province jouit en cette matière comme en quelques autres, d'une autonomie précieuse. Dans le Québec, cette autonomie protège nos droits et nos traditions, valeurs bien supérieures à certains avantages matériels que la centralisation nous vaudrait peut-être dans quelques cas. Nous ne pouvons y renoncer. D'où obligation plus urgente pour notre législature provinciale d'adopter une politique vraiment progressive.

19. Le deuxième rôle de l'Etat consiste à veiller sur les intérêts généraux ou particuliers de la communauté et à intervenir, s'il y a lieu, pour aider au refréner les initiatives qui peuvent leur être utiles ou nuisibles. Par exemple, il a le devoir de réglementer étroitement la spéculation en Bourse, la vente des valeurs mobilières et les achats sur marge, d'exercer une surveillance efficace sur la constitution et le fonctionnement des compagnies à fonds social, afin qu'on ne puisse s'en servir comme d'un paravent pour frauder ses créanciers. L'Etat est aussi tenu d'empêcher les puissances d'argent d'abuser de leur pouvoir et de créer des monopoles qui exploitent le peuple. Il a encore le droit de déterminer, à la lumière de la loi naturelle et divine, l'usage que les propriétaires pourront ou ne pourront pas faire de leurs biens. "Il y a, déclare l'encyclique *Quadragesimo Anno*, certaines catégories de biens pour lesquels on peut soutenir avec raison qu'ils doivent être réservés à la collectivité, lorsqu'ils en viennent à conférer une puissance économique telle qu'elle ne peut, sans danger pour le bien public, être laissée entre les mains des personnes privées".

20. Mais le rôle de l'autorité est surtout de "diriger, surveiller, stimuler, contenir, selon que le comportent les circonstances ou l'exige la nécessité". Elle abandonnera alors le soin des affaires ordinaires aux groupements d'ordre inférieur.

21. Au premier rang de ces groupements se placent les corps professionnels ou groupements corporatifs. Ils comprennent tous les hommes d'une même profession ou d'un même métier. L'Etat leur laisse la régie de leurs propres affaires. Il les revêt à cette fin de tous les pouvoirs nécessaires. Patrons et ouvriers d'une même industrie se rencontrent alors dans un conseil conjoint, élu par leurs syndicats respectifs, et délibèrent ensemble sur leurs intérêts communs. Ils discutent non en adversaires mais en associés. Le travailleur n'est plus tenu à l'écart, considéré comme une machine ou un esclave. Il traite d'égal à égal avec son patron. Il est son collaborateur.

22. Fédérés ensemble, ces groupements corporatifs formeront un conseil intercorporatif qui, sans jouer un rôle politique — le rôle de la corporation est essentiellement économique et social — exercera sur toute la vie de la nation une influence bienfaisante des plus considérables. (C)

23. D'ici là et même ensuite, les syndicats d'inspiration chrétienne auront une fonction de premier plan à remplir. Les patrons et les ouvriers devront acquérir une meilleure compréhension des fins bienfaisantes de ces institutions qui n'admettent pas la mainmise étrangère et adhèrent aux normes de la justice et de la charité.

24. Dans l'organisation corporative, il conviendra que la coopération occupe une place importante. Elle empêchera par sa concurrence les abus des initiatives privées, facilitera la détermination d'un juste prix et aidera à ordonner la production et la circulation des produits.

25. Mais ni le contrôle de l'Etat, ni l'institution des corporations ne suffiront à assainir le capitalisme, à en faire un régime vraiment humain où régnera la justice, où la dignité humaine sera complètement respectée, où l'homme ne sera plus au service de la production mais la production au service de l'homme. Il faut ajouter un esprit nouveau, le retour aux préceptes de l'Evangile, aux vertus de modération et de charité. (D). Sans cette rénovation spirituelle, que nous vaudront, il est permis de l'espérer, les terribles événements par lesquels nous passons et une éducation appropriée, on ne peut compter sur une réforme profonde et durable de la société.

Les Canadiens français et le parti C.C.F.

M. Omer Chartrand, secrétaire général du parti C.C.F. en Ontario et organisateur dans Québec, nous a dit aujourd'hui:

"La récente déclaration des évêques sur l'urgence d'effectuer des réformes sociales et économiques aura des conséquences que l'on peut difficilement exagérer.

"Ceux qui savent lire entre les lignes — et 'Le Devoir' le fait — se rendent compte que les évêques donnent implicitement la liberté aux fidèles d'adhérer ou de porter les couleurs du C.C.F.

"Une telle déclaration est très opportune et libérera, une fois pour toutes, de l'inquiétude les fidèles qui avaient des sympathies pour ce nouveau parti.

"Je suis certain qu'en tirant au clair cette question de compatibilité du programme C.C.F. aux principes chrétiens le principal handicap au progrès du C.C.F. parmi les Canadiens français se trouve éliminé".

Les modes ont fait plus de mal que les révolutions.—Hugo.

• •

Le monde moral a des épidémies comme le monde physique—Jules Simon.

• •

Un seul mensonge mêlé parmi les vérités, les fait suspecter toutes.—Marc-Aurèle.

Club Saint-Louis

Tél.: 4-4581

RENDEZ-VOUS DES CANADIENS FRANÇAIS

Gymnase, Badminton, Billard
Quilles, Rafraîchissements,
Ping-Pong

Salle de réception pour les cercles
Salle de lecture

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne • Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.) — M. et Mme Willie Champagne font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie-Blanche-Angéline. Parrain et marraine, M. et Mme Elzéar Champagne.

Mme Edouard Dupuis est rentrée à l'hôpital de Toronto où elle doit subir une opération.

Mlle Marie Lafontaine est de retour de l'hôpital après avoir subi une opération pour l'appendicite.

Mlle Jeanne d'Arc Lemieux, enfant de Lionel Lemieux, est aussi à l'hôpital pour même cas.

Mlle Gaétane Lemieux, enfant de Domina, furent toutes deux transportées d'urgence à l'hôpital. A tous nos pauvres malades nous souhaitons un prompt rétablissement.

M. Joseph Bédard, fils, ainsi que sa famille, de Sudbury, demeurent maintenant dans notre paroisse.

Mlle Aline Chaloux, de Sudbury, visitait ses parents dimanche dernier.

M. Ernest Brisson, instituteur, est de retour d'Embrun, où il rendit visite à des parents et amis.

Mlle Thérèse Bédard passe quelques jours à Sudbury.

Mme Ernest Guguron, d'Ottawa, Mlle Laurence Neveu, de Toronto et M. Lorenzo Neveu visitaient la famille Urbain Chrétien récemment.

Mlle Hélène Gauthier, de Sudbury, visitait ses parents ici dernièrement.

M. et Mme Armand Bédard étaient de passage parmi nous dimanche dernier.

Mme Alfred Charlebois et sa fillette, Jeannette, de Pembroke, passent quelques jours chez des parents, M. et Mme Médéric Brisson.

M. Lucien Robineau, de Sudbury ,visitait sa famille ces jours derniers.

Mme Alfred Lapointe était de passage à Sudbury ces jours derniers.

Mme Edouard Bennette passe quelques jours chez des parents à Coniston.

M. Victor Brisson, M. et Mme J.-A. Desjardins sont de retour d'un voyage à Toronto.

Mlle Rachel Daigle, institutrice, passait la fin de semaine chez ses parents.

Mlle Lucille Dupuis, du couvent de Sturgeon Falls, passait la fin de semaine chez elle.

M. et Mme Arthur Vachon, de Sudbury, visitaient M. et Mme Alex. Sabourin, dimanche dernier.

M. et Mme B. Lachance, de Warren, étaient de passage à St-Charles, il y a quelque temps.

M. Josephat et Norbert Authier, de Sudbury, passaient quelques jours à St-Charles.

M. Georges Dambrouskas était de passage à Sudbury samedi dernier.

M. et Mme Lionel Gervais, de Sudbury, visitaient M. et Mme Henri Savage dernièrement.

M. Léo Dupuis, de Lavigne, visitait sa famille ces jours derniers.

M. Léo Lefebvre et Camille Roy passent quelques jours parmi nous.

Mme Aldée Lapalme passe quelque temps à Sudbury.

Mlles Hélène Gauthier et Geneviève Lemieux, de Sudbury, visitaient leurs parents la semaine dernière.

Mlle Corinne Chèvrefils, institutrice ,rendait visite à sa mère, Mme Philias Chèvrefils.

Mlle Marielle Vaillancourt, institutrice, était de passage à North Bay en fin de semaine.

Chelmsford

Chelmsford (D.N.C.)—Fernand Gratton, Jacques Groulx, Raymond Lagacé et Roger Bélanger, collégiens de Sudbury, se rendirent ici pour vendre des calendriers des missions, dimanche.

Monsieur André Huneault, élève du collège de Sudbury, se rend ici tous les dimanches comme organiste.

Mlles Liliane Bélanger et Rollande Vachon du Couvent Notre-Dame de Lourdes, de Sturgeon Falls, étaient de passage dans leur famille pour la fin de semaine.

M. et Mme Léonard Beaudry et leur fille Liliane, de Verner, les conduisaient.

Mlle Jacqueline Frappier, du Couvent Notre-Dame de Lourdes, de Sturgeon Falls, passait la fin de semaine dans sa famille.

Le soldat Paul Farmer passe deux semaines chez ses parents, M. et Mme Henri Farmer.

On annonce la naissance d'un fils à M. et Mme Paul Harrison. Parrain et marraine M. et Mme Bill Beauchamp, de Sudbury, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme E. Caron, grand'mère de l'enfant.

La conférence de Québec et les Can. français

C'est comme rien, les Jaunes de Toronto ont dû crever de dépit et mourir d'inquiétude, il y a quelques semaines, à la pensée que le sort de l'empire repose sur le roc de Québec et que la sécurité des Chefs de la Démocratie Internationale était commise aux soins de ces Canadiens Félons coupables de manquer d'enthousiasme sur le chemin du harakiri collectif et national où leur "Aye, Aye, Ready" nous a conduit. Et il faut toute leur fidélité obstinée pour rester fidèle à une cause qui ose aller à Québec, comme s'il pouvait sortir quelque chose de bon de Québec.

Comme question de fait, M. Churchill et Roosevelt, qui contrairement au premier ministre d'un pays bilingue comme M. King, se sont donné la peine d'apprendre le français et de se renseigner sur le tempérament français savaient quel genre de réception digne, hospitalière et discrète pouvait offrir à leurs importants travaux une ville aussi hautement policée que Québec. Ils savaient qu'ils ne s'y exposaient pas à la cohue jobarde et tumultueuse que réservent à leurs hôtes des villes moins habituées à voir du monde. Ils ont sans doute aussi voulu laisser entendre en siégeant sur un sol si particulièrement resté français quelle France ils voulaient associer à leurs préoccupations: la France éternelle, celle qui ne connaît pas d'autre parti que la France et qui survit dans ses oeuvres magnifiques d'expansion coloniale. Façon élégante de régler péremptoirement le cas de cette France de New-York, représentée par les Tabouis et les Farigoule et les Kérilis qui se consument à ressusciter les institutions maintenant mortes qui valurent à la France ses divisions, sa déchéance politique et son désastre militaire.

Quant au fait de venir discuter à Québec de l'avenir de la guerre et des démocraties, ce n'est pas si mal. Les autorités y ont vécu quelques jours dans un atmosphère où il s'est fait dans le passé des choses assez durables: l'instauration d'une civilisation française par un groupe de paysans sans autre défense que leur volonté de vivre et qui ont tenu parce qu'il fallait tenir. L'empire y gagnera peut-être d'apprendre enfin la leçon que nous lui crions depuis 1760: ne refusez pas l'apport de diversité qu'apporte à votre association politique le maintien des us, coutumes et idiomes particuliers de vos associés et cessez de croire en la vertu d'une banale uniformité comme celle que voudraient vous imposer vos anglicisateurs à outrance.

Québec a offert de plus aux délibérants la leçon d'histoire que trop de faux penseurs sont en train d'oublier et de faire oublier au moment où ils refont l'Europe sur le papier: les peuples disposent toujours d'eux-mêmes qu'on les laisse faire ou non, et l'un des bons moyens de manquer son coup avec eux c'est de tenter de leur imposer par la force des modes de vie auxquels ils sont réfractaires. Demain, il faudra organiser en Europe une paix durable sur des bases raisonnables. Il n'est pas inopportun qu'on se soit souvenu à Québec des obstinations imbrisables de peuples qui n'acceptent pas la mort ou l'esclavage comme un destin national.

Québec a dit aussi à ceux qui s'inquiètent de ce que l'on ait choisi ses vieux murs pour abriter les têtes les plus précieuses des Nations Alliées: "Soyez sans crainte. Nous en avons déjà reçu d'autres qui venaient un peu inquiets de leur passé et de l'humeur que nous leur ferions. Notre vengeance la plus douce, c'est de nous faire connaître un peu mieux et de nous faire aimer. Nos hôtes savaient visiter la population la plus paisible de la terre et n'avaient rien à craindre de nous."

Souhaitons donc enfin que la Conférence de Québec se soit inspiré entièrement des circonstances de lieu et serve par ses décisions non pas la victoire d'une coterie, d'un groupe mais les vrais intérêts de l'humanité déchirée par une guerre si longue, si cruelle et si dévastatrice.

F. B.

Rien n'est plus désagréable ni plus tenace que l'odeur communiquée aux mains par le poisson que l'on vide et nettoie.

Pour s'en débarrasser, il faut les laver avec de la farine de moutarde, ou les frictionner avec une solution à 3 pour cent d'eau oxygénée. Ces produits neutralisent les mauvaises odeurs sans altérer la peau.

Nos sections juvéniles

Nous voulons aujourd'hui exprimer à touts les sections, spécalement à celles de l'Ontario-nord, notre admiration de leurs activités constantes et, nous nous permettrons d'analyser un peu leur influence sur les élèves de nos écoles.

Tout d'abord et avant tout, il nous est un agréable devoir, un doux plaisir de souhaiter au fondateur des "sections", l'Oncle Jean, la plus heureuse fécondité dans la poursuite de son oeuvre. Nous ajoutons, si l'Oncle Jean le veut bien, nos sprières aux siennes afin que ces sections juvéniles soient une source abondante de vocations sacerdotales et religieuses.

Aussi, nous constatons le dévouement inlassable des Soeurs religieuses directrices des "sections" dans leurs écoles, des institutrices et des professeurs laïques. Que Dieu bénisse leurs activités.

Au sein des sections juvéniles, l'élève reçoit d'abord des éléments formateurs, propices à compléter la formation qu'il acquiert par ses études. Il cultive l'initiative personnelle. Puisque lui-même participe aux activités de la "section" et en compose l'exécutif, il peut constater dans la pratique, la valeur de ses idées propres. Il pourra donc orienter sa vie plus sagement ayant en sa possession des principes déjà éprouvés.

Aussi développera-t-il chez lui le sens de l'organisation, de "l'affaire bien montée". Sous les heureux conseils de ses supérieurs il comprendra vite la nécessité d'un plan exécuté avec rigueur. Plus tard dans la vie, quoique les entreprises seront plus vastes, il aura, au sein des "sections", appris la valeur de l'action réfléchie et ordonnée sans manquer de fermeté et d'assurance personnelle.

Dans l'exécution des programmes mensuels organisés par les "sections" l'élève participera à des débats oratoires, à des drames; il le fera d'abord timidement, mais la fin de l'année nous fera voir un jeune homme assuré, avide d'exprimer ses idées sans gêne, avec distinction, et surtout désireux de se faire comprendre par son auditoire.

Ceci sous-entend le culte de la langue chez-lui. Sa langue maternelle ne sera plus pour lui une langue ordinaire; mais bien sa langue préférée: que dis-je, elle lui vaudra une marque de commerce connue et respectée. Aimant ainsi sa langue, s'appliquant à la parler de son mieux, il la défendra toujours devant la persécution, conscient de continuer dignement l'oeuvre de ses ancêtres.

• •

Que l'élève en question soit président, secrétaire ou simple membre de sa section juvénile, il déploie nécessairement un dévouement reconnu et apprécié par ses supérieurs. C'est là, je le crois, un retour heureux aux vraies valeurs françaises, à l'idéalisme français. Les "preux" du Moyen-âge qui combattaient pour les justes causes sans souci du danger ou du gain personnel, revivent en lui. C'est aujourd'hui, non pas son intérêt personnel qui est en cause, mais celui de son école, de sa "section". Plus tard ce sera l'intérêt de sa paroisse, de sa province, de sa patrie le Canada.

—Sections juvéniles: formatrices de vrais citoyens canadiens!

Nous avons voulu, avec tant d'autres, apprécier la valeur des Sections juvéniles. Sans doute avons-nous omis plusieurs aspects de la question, mais nous y reviendrons.

Il nous reste à souhaiter une vie longue et féconde aux Sections juvéniles, à leur initiacurs, à ses collaboratrices et collaborateurs.

Marcel BENJAMIN.

LES HARICOTS A OEIL JAUNE

Ottawa.— La Commission des Prix et du Commerce annonce que des prix de plafond ont été établis pour les conditionneurs, les grossistes et les détaillants pour les haricots à oeil jaune. Les prix sont les mêmes que ceux établis pour les haricots blancs de l'Est (haricots ronds). Ces deux denrées se comparent l'une et l'autre favorablement et les producteurs ont toujours eu l'habitude de vendre ces deux produits à peu près aux mêmes prix.

PRIX MAXIMA DES OIGNONS

Ottawa.—L'administration des vivres à la Commission des Prix et du Commerce a émis aujourd'hui un nouveau décret fixant des prix maxima auxquels les producteurs, les expéditeurs, les grossistes et les détaillants peuvent vendre les oignons.

Ottawa. — Une ordonnance, de l'administrateur du coton, entrée en vigueur le 1er octobre, interdit la fabrication de grandeurs de luxe pour les serviettes, en standardise la production à des grandeurs populaires, gèle les qualités et les patrons et limite les couleurs. Des restrictions identiques sont imposées aux débarbouillettes et aux descentes de bain. Afin d'éviter les pertes dans la transformation de la fabrication, les patrons et les modèles sont limités à ceux en vente au cours des derniers six mois.

SI VOUS ETES DECIDES A RECHERCHER LA MEILLEURE MARCHANDISE, A DES PRIX D'ECONOMIE, PASSEZ OU TELEPHONEZ A

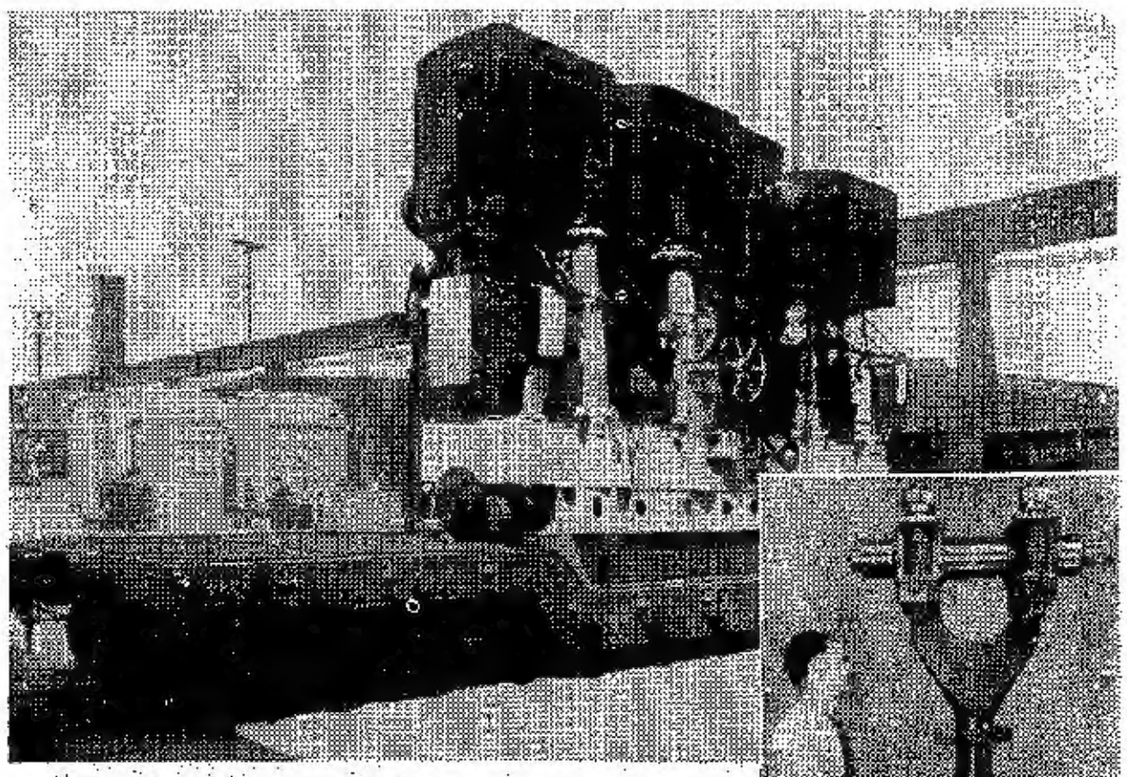
L'EPICERIE CARLOAD

46 RUE ELM - 5-5659
300 RUE WHITTAKER 6-6114
RUE NOTRE DAME

VIANDE DE QUALITE
EPICERIES
TEL. 5-5623

FLOCONS DE MAIS Kellogg's ---- 3 pqts 25¢
BEURRE, 1ère qualité ---- lb 37¢
FEVES BLANCHES ---- 3 lbs 19¢
SOUPE aux légumes "Habitant" 2 btes 10 oz 19¢
SAVON "Pearl" ---- 2 pour 11¢
POIS A SOUPE ---- 3 lbs 27¢

Moteurs géants fabriqués et expédiés par le C.P.R.



Ces énormes moteurs de bateaux sont construits pour la marine canadienne aux usines Angus du Pacifique Canadien, à Montréal. Leur transport s'effectue également sur des wagons spéciaux du Pacifique Canadien, à centre surbaissé, ainsi qu'on peut le voir sur cette vignette. Les usines Angus se sont lancées dans la fabrication de moteurs de bateaux après avoir terminé l'exécution d'une commande pour la construction de 1,400 chars d'assaut Valentine, qui roulent actuellement sur les champs de bataille de la Russie. Les moteurs de bateaux que l'on fabrique aux usines Angus pèsent 89 tonnes, avec leurs condensateurs et leurs plaques de fondation. La bielle motrice, que l'on voit dans la vignette de droite, à côté d'un homme de taille moyenne, donne une idée des dimensions de ces puissantes machines. Les ingénieurs de la compagnie ont dû fabriquer des wagons spéciaux pour le transport de ces énormes pièces. Il a fallu en surbaisser la partie centrale afin de permettre le passage des moteurs sous certains ponts. La construction de ces moteurs a débuté alors même que l'on était en train de terminer les derniers chars d'assaut Valentine. Deux semaines après la fabrication du dernier tank, la première plaque de fondation d'un moteur, d'un poids de 10 tonnes, sortait déjà des usines.

LA VIE DE L'ESPRIT

PLAIDOYER POUR LE CLASSICISME

Prononcé sous forme de débat au Parlement de Rhétorique, 9 octobre, 1943

Il est encore de mode aujourd'hui, en ce siècle de progrès et de justice que doit être le 20è siècle, de traiter tout classique de polisson, comme en son pourpoint rose et ses pantalons moutarde le faisait Théophile Gautier aux environs de 1830. Rien n'est changé: on admire toujours le fatras pédant de Hugo, Musset l'incompris, le trépied d'où vaticine Georges Sand. Pourquoi? Parce qu'ils sont romantiques, qu'ils sont orientaux, allemands, anglais, tout plutôt que français, et aussi—raison primordiale—parce que, destructeurs, ce sont des négations vivantes. Toute jeunesse aime à s'affirmer, à lutter contre l'ordre établi. Les romantiques, maîtres en l'art de la révolte, ayant brisé tout lien, nous attirent. Et peut-être bien parce que leurs plaintives et sempiternelles élucubrations nous sont faciles à ingurgiter. "Rares sont les lecteurs, dit Valéry, qui ne prennent leur plaisir que l'esprit tendu. Nous ne gagnons les attentions qu'à la faveur de quelque amusement; et cette espèce d'attention est passive." Passifs, nous le sommes devenus; nous désirons le poulet tout rôti. N'est-ce pas là le point sensible de cette admiration que nous vouons aux romantiques? Ils sont les adeptes de la facilité en littérature. Nous nous entraînons à mépriser les classiques, anciens et modernes, de Sophocle à Valéry, pour citer deux génies aux antipodes l'un de l'autre, parce que ce sont des constructeurs qui nous demandent un effort. Paresse intellectuelle. Ce qui nous manque, c'est cette discipline intérieure, que possédaient les classiques et qu'ils savaient mettre à profit. Nous examinerons donc la part des classiques et comme il convient à l'esprit français, la réaction romantique contre le néo-classicisme, et un peu aussi ses répercussions regrettables sur notre vie et notre pensée.

Comme le faisait remarquer, et avec justesse, un critique moderne (H. Peyre), loin d'approfondir jusqu'en ses recoins les plus obscurs l'art inoffensif des oeuvres qu'il a produites. C'est ainsi que l'étude de l'art des grands classiques en est encore à l'état embryonnaire. On entend souvent par l'art des classiques: la primauté de la forme sur le contenu. Il est regrettable de dire que d'innombrables auteurs anglais, tels que Burke ou Macaulay, tous diserts ou solennels énonciateurs de vérités brutes, se soient crus une obligation de dénoncer ce culte de la forme chez nos classiques. Le vrai classique: au contraire, tend à établir entre l'art et la pensée une proportion aussi adéquate qu'il se peut faire. L'attention qu'il apporte à la forme, pour "l'éteindre", selon la remarque de Renan, est chez le classique la traduction du désir de vivre. L'exemple des Anciens, que 20 siècles de vie n'ont pu ternir, lui semble digne de suite. Il vise donc à l'éternel, à l'impersonnalité, à l'universalité, seuls moyens de survie. Les règles, les trois unités classiques, sur lesquelles on a tant glosé, ne sont qu'une facette de ce multiple désir qu'ont les classiques de durer. "Dans tous les arts dont la matière n'oppose point par elle-même de résistances positives, les véritables artistes ressentent le péril et l'ennui d'une facilité trop grande. Ils s'inquiètent de la durée de ce qui a leur coûte si peu et se développe si aisément. On les voit, dans les belles époques, se créer des difficultés imaginaires, inventer des conventions et des règles tout arbitraires, restreindre leurs libertés qu'ils ont compris qu'il fallait craindre, et s'interdire de pouvoir faire sûrement, immédiatement tout ce qu'ils veulent". (Valéry). L'époque aussi devient facteur important dans cette pousse vers l'unité. Après les excès de la Renaissance et les désordres de la première moitié du siècle, une main ferme devait réfréner les ambitions égoïstement littéraires. On sentait la nécessité d'une discipline qui serait un enrichissement. L'inspiration soit-elle ferme, riche, il est nécessaire de l'assouplir et de la purifier par de sévères bornes. Victor Hugo n'est-il pas un magnifique exemple de la nécessité de règles salvatrices? "Par des règles, nos bons auteurs n'ont pas restreint leur désir de rendre l'infini et le mystère; ils en ont voulu rendre l'intensité plus que l'immensité." (Henri Peyre). Le classicisme, c'est donc une harmonieuse synthèse de qualités en apparence opposées, mais qui en réalité se complètent l'une l'autre. D'un côté, logique, clarté, assouplissement de tous les instants, finesse, fragilité, abandon pudique; et de l'autre, cette "grâce encore plus belle que la beauté", dont parle La Fontaine.

Le Français, pétri de goût, introspectif, analyste subtil, est totalement réalisé dans le classicisme en général et le drame classique en particulier. L'action extérieure pour ainsi dire inexistante, l'action logiquement fondée sur les passions et les sentiments, l'analyse de ces passions et des actes qu'elles entraînent, cette logique implacable comme un théorème qui pousse les personnages à leur sort, l'idéalisation qui se dégage de tout ce tableau, qu'y a-t-il de plus français? On objectera: "mais le drame classique, ce n'est pas humain: les personnages sont des passions costumées. Ne doit-on pas représenter sur la scène que des réalités, non des abstractions déambulantes?" Mais, rien n'est plus humain que le drame classique, car l'homme y est maître de la scène: qu'est-ce donc que l'homme sinon une passion? Ce ne sont plus les événements (comme dans Shakespeare) qui forcent l'homme à agir: c'est lui qui force les événements à se présenter, pour les vaincre ou pour être vaincu. Sur la scène, on doit représenter des réalités seules? Le théâtre conçu d'une telle manière est un mensonge. Nous ne serons qu'à une reconstruction de l'acte, jamais témoins réels du drame. Le but poursuivi par un tel montage ne se trouve donc pas atteint. L'idéal serait de représenter un réel dont on ne puisse dire qu'il le soit. Au théâtre classique, nous ne pouvons nous croire en face d'une réalité, puisque c'est un paysage intérieur qu'on nous représente. Le théâtre n'est plus alors la représentation objective des faits, mais en est plutôt l'analyse consommée en rapport avec les personnages. Les classiques ont apporté à cette formule théâtrale une perfection insurpassée.—Mais la plus grande faute qu'ils aient pu commettre, c'est d'avoir eu des disciples. Ces disciples, érigeant en principes primordiaux des règles de fort peu d'importance pour les véritables classiques—ne pas entendre ici les trois unités—détruisirent la véritable notion classique du drame: tels ce Voltaire qui fait de la trame du récit l'important de la scène, et nombre d'autres—Népomucène Lemercier—d'un renom beaucoup trop vague aujourd'hui.

C'est alors que surgit la révolution romantique, école de moment, que quelques pages de génies fourvoyés illustre. Un poète anglais a fort bien défini la doctrine romantique, en disant d'elle qu'elle n'était que l'addition à la beauté de la sauvagerie. "C'est aussi un plongeon sacré dans un moi vierge de tout classicisme: la raison n'est plus qu'un accessoire suranné à l'esprit; "comme le pot de fard gisant au pied du mur" pour citer Mallarmé, inutilisable, elle ne doit plus commander chez l'homme. On flétrit le bourgeois, on écrase les classiques, la fantaisie individuelle, l'instinct capricieux, la passion sacrée (peut-être) et purificatrice (c'est un peu fort: d'ailleurs, les poèmes d'alcôve sont de moins en moins goûtés du public) deviennent les maîtres de l'art et de la vie. Mais peu à peu, l'édifice, que la mort des chefs (Vigny) ou leur défection (Musset, Gautier) avaient rendu branlant, s'écroule. La crise passée, on revient aux vraies valeurs françaises: mesure, goût, raison. Rachel affirme la supériorité du drame classique sur le mélodrame romantique. Tout s'apaise; le classicisme est retrouvé et réinstallé à la place qui lui convient.

Toutefois, cette crise nous a fortement ébranlés, surtout nous, du Canada, qu'elle n'a touchés que vers 1860, alors qu'en France elle périclitait déjà. Nos écrivains les plus modernes, je parle ici de Français; au pays nous en sommes à un point semblable, sont romantiques de style, malgré le frisé et le travaillé de leurs écrits. Hertel ne parle-t-il pas d'une rhétorique claudélienne? Valéry même, lui, le plus parfait de nos écivains, n'a pu retrouver la perfection simple de Racine. Le romantisme a laissé partout des traces de son passage. Henri Peyre écrit: "L'exaltation et les élans de passion lyrique ne sont point malaisés à l'homme. Mais connaître et comprendre sa passion, en charger sa raison, la gonfler de réel et de sens, voilà qui est plus noble. C'est Péguy qui a écrit: "Il y a des passions qui sont plates comme des billards, et il y a des sagesses et il y a des raisons qui sont pleines et mûres et lourdes comme des grappes".

Jean-Guy BLAIS.

Le catholique et la politique

Le catholique moderne, qui veut vraiment vivre sa religion a plus d'un problème à se poser et à résoudre. Le chaos que présente le monde actuel n'a pas seulement l'effet néfaste de tuer des milliers d'hommes. Il se fait sentir jusque dans le plus profond de l'esprit des peuples et des individus.

Nous voyons dans la politique, un domaine particulier où ce chaos se fait sentir. La politique actuelle avec ses remous incessants nous présente une figure des plus angoissantes.

L'homme du peuple, le catholique comme les autres, semble ne plus rien voir dans ce labyrinthe de partis, de programmes, de promesses et de discours électoraux. La carrière politique semble avoir perdu son sens profond et avec lui toute sa bienfaisante influence sur le peuple, ignorant peut-être mais équilibré et sincère.

Depuis quelques années, surtout depuis les troubles récents dans tous les pays, il est à se demander si un catholique peut se mêler à la politique et être en paix avec sa conscience.

La politique dans son sens strict signifie: "l'art de gouverner les Etats". Mais la conduite de nos hommes publics a faussé le sens vrai de ce mot. De nos jours l'évidence nous prouve qu'il veut surtout dire: l'activité que manifestent les membres de l'un ou de l'autre parti politique visant à mettre au pouvoir l'une de leurs co-partisans."

Parce que l'Eglise se dit et est vraiment indépendante de tout parti, il ne s'agit pas pour ses fidèles de rester indifférents à l'activité publique des dirigeants de la société. Bien plus, c'est un devoir pour eux de s'y appliquer, surtout dans les circonstances critiques actuelles, afin de mieux défendre leurs droits sociaux, gardiens de leurs libertés religieuses.

La morale et la politique ne peuvent pas être indépendantes l'une de l'autre. Il n'est même pas question de discuter sur ce que le catholique doit professer en matière politique. Il n'a qu'à vivre sa religion sur le banc parlementaire comme dans sa vie privée.

Si nous voulons que nos gouvernements procurent une saine éducation à nos enfants, il nous faut des politiciens catholiques pour introduire et supporter ces lois. Contre la négation du droit de propriété, contre le libéralisme économique, contre toutes ces doctrines sociales modernes à base de matérialisme et de paganisme, qui se lèvera à la chambre d'Ottawa ou de Queen's Park pour défendre et encourager la vérité?

Le devoir est plus urgent que jamais pour nous catholiques de faire notre trouée dans le champ politique.

Un catholique qui prêcherait l'abstention de toute activité politique ferait plus de tort que de bien à sa religion. L'aversion des catholiques pour la vie publique aurait les conséquences les plus désastreuses.

Si nous catholiques ne faisons pas de politique, les autres en feront contre nous. L'histoire tragique du Mexique et de l'Espagne nous font bien voir ce qu'une minorité d'antireligieux peut causer de tracas à une majorité trop passive de catholiques.

La France en fut une victime des plus tragiques. Dès la Renaissance, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, préparait la Révolution et avec elle la dégringolade sociale et religieuse de la France catholique. Si les directives de nos papes avaient été mieux observées, Henri VIII ne serait pas une tache sanglante dans la désorganisation sociale de l'Angleterre. Si ces peuples ont trouvé dans le matérialisme et le paganisme de leur administration politique et sociale la source de leur malédiction il est aussi à craindre que les mêmes causes produisent les mêmes désastres chez-nous.

Le canadien catholique ne devra donc jamais accepter la tentation de jeter la politique par-dessus bord. Devant l'influence néfaste qui tend à nous faire lâcher prise, devant l'incertitude politique que nous traversons actuellement au Canada, nos jeunes doivent se munir d'un enthousiasme plus grand que jamais.

Le peuple hésite et doute de tout: il est prêt à se lancer dans la première route qui lui sera indiquée. Si la politique en a désabusé un grand nombre—d'autres attendent passivement la direction du premier chef qui se présentera.

Le catholique doit se lever et crier haut la route à suivre.

Il est donc urgent d'étudier à fond les questions politiques et sociales afin d'éclairer dans ses doutes notre peuple anxieux et de lui fournir la juste direction à suivre.

N'allons pas commettre l'erreur de tirer de l'arrière parce que la tempête est trop prête d'éclater. Catholiques, relevons la tête et prenons en mains la destinée de nos frères dans ce qui concerne la chose publique.

Laurent DURANT

Le saule-pleureur

Et moi, aux doux penchants de ces verts Elysées
Je n'ai point vu le fribrifuge nauclée,
Mais j'ai sucé le fruit du nopal...

Non, ces lointaines solitudes ne m'attirent point, pas plus que les bords amoureux de l'Eden! Le saule-pleureur, seul, est mon guide et le pressoir de ma douleur, selon que ma tristesse me conduit vers ces déserts glacés de désolation où, sur un tertre aride, je sens son élan emporter mon mal, il se penche vers l'onde en un gémissement. Je m'éloigne alors accompagné de l'antique rhyton, boire ma douleur ténébrante.

Une aurore, il naît des ténèbres comme une lune obscurcie et la terre en resplendit. Il menace le zénith de sa masse humide cherchant sa culmination. Collé à la rive comme une sangsue à la peau, il étend ses racines vers les profondeurs souterraines. Mais sa victoire ne se nourrit point seulement d'éléments telluriens, ses branches lourdes de feuilles lacrymales s'envoûtent dans leur délaissement, créées dans la gloire du couchant, énormes et décrépies comme un vieillard de jeunesse. Que ses ramilles tremblottent d'une éternelle inquiétude, que ses bras démesurés brandissent vers l'azur leur fardeau ruisselant, le soleil ne jaunit pas ses feuilles, ni ne ternit l'éclat de sa robe virginale. Il veille sur la moisson dorée, seul et puissant, renfermant en lui-même ses intactes richesses.

Et c'est ainsi que nous le trouvons dans les transes torrides de juillet avant les grands orages où le soleil cherche vainement à retirer ses rayons brûlants. La nuit il se balance au rythme endormant des rayons de Vénus. Magnifique, il dure à travers les saisons.

Je ne suis point tel que toi, saule-pleureur dans ton inflexible isolement; mais parfois, me promenant le long du rivage que ton ombre m'enveloppe dans sa fraîcheur obscurcie, toi, amant du sol jeune et gras, moi, original de toute liaison dénouée, de tout éphémère panorama.

Laurent DURANT.

La confiance est l'estime de soi étendue aux autres.

Laténa.

• •

Aucun n'est assez fort pour se passer d'autrui.

Corneille.

• •

Il y a des cas où être raisonnable, c'est être lâche.

Aristote.

• •

QUE L'INTERET est puissant et qu'il est hardi quand il peut se couvrir du prétexte de la religion. —Bossuet.

• •

Le meilleur enseignement, c'est l'exemple.—Mgr Dupanloup.

A MON ALMA MATER

Des jours se sont glissés entre sa porte et moi
Depuis ce dernier soir, où, gai je l'ai quittée
Mon coeur ne savait point encore quel émoi
Allait bientôt surgir en mon âme attristée.

Huit ans entre ses murs qui nous semblaient si sourds,
Cela semblait si dur pour notre jeune vie
Mais maintenant, mon Dieu, je revois ces beaux jours
Et je sens qu'à jamais cette étape est finie.

Mes maîtres d'autrefois ne sont plus sous mes yeux,
Je n'ai plus leurs conseils le long de mes études;
J'ai quitté Sudbury pour revoir d'autres cieux
Je sens le monde grand, je sens ma solitude.

Là-bas nous étions bien malgré les règlements
Les soirs venaient trop tôt assoupir nos pensées
Maintenant les longs soirs n'ont plus d'enchantement
Les étoiles du ciel sont trop vite effacées.

Beaux jours d'antan bleus de sérénité,
Vous ne reviendrez plus charmer notre jeunesse!
Heureux jours inconnus par le vent emportés
Votre doux souvenir n'est plus qu'une caresse.

Léo-Paul DEMERS, B.A.

A HELENE

Ronsard (1524-1585) dans sa vieillesse est ému par un sentiment profond et il sait l'exprimer avec une simplicité et une émotion qui sont bien à lui.

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant et filant,
Direz, chantant mes vers et vous émerveillant:
"Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle."

Lors vous n'aurez servante oyant (1) telle nouvelle
Déjà sous le labeur à demi sommeillant
Qui, au bruit de Ronsard, ne s'aille réveillant,
Bénissant votre nom de louange immortelle.

Je serai sous la terre et, fantôme sans os,
Par les ombres myrteux je prendrai mon repos;
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain.
Viviez, si m'en croyez, n'attendez à demain:
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

Pierre de RONSARD

(1) *entendant*

LA VIE OUVRIERE

La C.C.F. et les évêques

Plusieurs journaux ont interprété la récente déclaration de l'épiscopat comme favorable à la C.C.F. Celle-ci évidemment n'a pas manqué de s'en prévaloir: "Dune importance particulière, signale-t-elle dans un communiqué, sont les passages qui affirment que les catholiques sont libres d'appuyer tout parti politique au Canada, sauf ceux qui préconisent les doctrines du communisme, telles que définies par Leurs Excellences." (Devoir, 21 octobre).

Ce n'est pas tout à fait cela. Voici le texte exact de la déclaration épiscopale: "Les fidèles ont toute liberté d'adhérer à un parti politique quelconque, pourvu que ce parti maintienne les principes fondamentaux du christianisme qui sont traditionnels au Canada, pourvu aussi qu'il favorise, dans l'ordre économique et social, les réformes nécessaires réclamées avec tant d'insistance dans les documents pontificaux".

La C.C.F. maintient-elle les principes fondamentaux du christianisme? En 1934, S. Exc. Mgr Gauthier, étudiant la C.C.F. d'alors, répondait négativement et en connaissance de cause: "Le nouveau système (celui de la C.C.F.) écrivait-il, ne nous offre qu'une conception matérialiste de l'ordre social". Et il prouvait son affirmation en établissant que la C.C.F. préconisait "une réforme complète, radicale, de fond en comble", mais qu'elle ignorait totalement dans cette réforme la question morale et religieuse "Leur unique remède, remarquait Son Excellence, c'est de tout remettre entre les mains de l'Etat pour une répartition plus équitable". Or les documents pontificaux insistent sur la réforme des moeurs et condamnent le socialisme.

Cette critique vaut-elle encore aujourd'hui? Y a-t-il eu, au contraire, dans le programme de la C.C.F. une évolution qui le rende maintenant conforme à la double exigence indiquée par l'épiscopat dans sa déclaration.

La question est posée. A la C.C.F. de répondre par des faits. Elle va tenir en décembre prochain un congrès général à Régina. L'occasion sera bonne alors de dissiper toute équivoque et de dire clairement comment elle a évolué de façon à mériter maintenant la confiance qu'elle sollicite des catholiques.

Graves difficultés du commerce

Si, par le temps qui court, tout n'est pas rose pour le consommateur, rien n'est rose non plus, pour le distributeur. Lui aussi souffre de la guerre; il en est même le premier atteint. C'est donc pour le moins illogique et injuste de lui tenir rigueur des sacrifices (est-ce que c'en est vraiment?) que l'on doit s'imposer. Il n'y est pour rien. C'est la loi, ce sont les circonstances qui l'empêchent de satisfaire comme il le voudrait les besoins de ses clients. On aura beau se plaindre, récriminer qu'on n'obtiendra jamais de lui qu'il multiplie les pruneaux, fasse couler la mélasse et pousser les ananas? Il est vrai qu'il manque de beaucoup de produits, mais nous n'en sommes pas encore réduits à la famine. Et quand on n'a pas ce que l'on désire, l'on prend ce que l'on peut. Demandons-le plutôt aux peuples européens.

Dans notre cas, le distributeur, c'est la coopérative. En temps d'abondance comme en temps de disette, elle doit vivre. Il ne faut pas être grand clerc pour savoir que la guerre a augmenter ses frais sans lui permettre d'augmenter ses bénéfices. Ce qui veut dire qu'elle court un grand danger et un danger immédiat à moins que ses sociétaires ne se resserrent plus étroitement autour d'elle, ne la protègent plus solidement de toute la force, de toute la persévérance de leur loyauté. Que deviendra-t-elle si, sous prétexte qu'elle n'a plus ci, qu'elle n'a plus ça, on la délaisse graduellement, on la trahit, on l'abandonne? On ajoutera tout simplement aux menaces qui pèsent déjà lourdement sur elles comme elles pèsent sur tous les marchands indépendants. Qu'on ne prenne pas cela pour des paroles en l'air: le commerce traverse une période extrêmement critique.

Ainsi, aux Etats-Unis, malgré une augmentation considérable du revenu national, on prévoit que les bénéfices bruts des marchands diminueront cette année de 40 à 50% avec le résultat inévitable qu'au moins 50,000 d'entre eux se verront obligés de fermer leurs portes. Il n'en ira pas différemment chez nous. La coopérative est aussi un marchand mais un marchand qui représente au lieu d'un intérêt les intérêts de centaines et de centaines de sociétaires. Ce sont donc eux qui doivent veiller au maintien, au succès de leur entreprise. Personne ne peut le faire à leur place. Par conséquent, en attendant, que la coopérative leur apporte tout ce qu'ils veulent, qu'ils achètent donc tout ce qu'elle leur offre.

V.B.

Echos du séjour de l'Archevêque d'York à Moscou

Londres, le 28 septembre—L'archevêque d'York, qui est arrivé à Moscou le 20 septembre a présenté au Métropolite Serge, tête de l'Eglise Orthodoxe une lettre de l'Archevêque de Cantorbury, exprimant l'admiration du peuple anglais pour l'héroïsme du peuple russe dans sa lutte courageuse contre l'envahisseur. L'archevêque de York assista à un service religieux spécial célébré par le Patriache Serge dans la Cathédrale, en l'honneur de la fête de la Sainte Vierge. Dans la lettre présentée par l'Archevêque d'York au patriarche Serge, l'archevêque de Cantorbury exprime l'espoir que la délégation de l'Eglise Orthodoxe, rendra cette visite, et se dirigera vers l'Angleterre dans le plus bref délai, en réponse à l'invitation du clergé britannique. La presse des Balkans opine que ce changement de la politique religieuse à Moscou, ainsi que les pourparlers qui ont lieu entre les églises anglocane et Orthodoxes, sont le résultat d'un changement de tactique de Staline, qui n'a rien à voir avec la vraie tolérance religieuse. Le rétablissement du Synode et de son autorité, vise uniquement la conciliation des clergés grec, roumain et serbe qui jusqu'à maintenant se sont montrés fort hostiles aux Soviets et au bolchévisme. L'invitation à l'Archevêque d'York aurait également comme but la conciliation de l'Eglise anglicane afin de créer des différends politiques avec le clergé orthodoxe balkanique. Le Métropolite de Lithuanie, dans une déclaration publique, déclare que les activités du Patriarche de Moscou font le jeu des communistes et leur permet de masquer leurs véritables intentions.

Contre la levée de l'interdit

Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal a adressé à M. King, le 23 octobre dernier, la lettre suivante:

Monsieur le premier ministre,

Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal proteste énergiquement contre la récente mesure qui redonne leur statut légal à plusieurs associations subversives, en particulier à l'Association ukrainienne du Temple ouvrier-agricole.

Bien avant la guerre cette association avait été dénoncée à Ottawa par les Ukrainiens eux-mêmes. Elle incitait ouvertement à la lutte des classes et au renversement par la violence du gouvernement établi.

Attachée à Moscou dont elle recevait les directives, l'Association du Temple ouvrier-agricole prit, au début de la guerre, une attitude hostile qui lui valut l'interdit.

On la réhabilite aujourd'hui parce que son attitude est devenue favorable. N'est-ce pas oublier que ses principes n'ont pas changé et qu'elle peut demain se retourner de nouveau contre le Canada, si les intérêts de la Russie, qu'elle place au-dessus de tout, le demandent?

Chose certaine, c'est que l'Association continue, plus activement que jamais à préconiser la révolution sociale. Elle professe un idéal absolument contraire à notre civilisation chrétienne et ne reculera devant aucun moyen pour le faire triompher.

Une telle mesure, monsieur le premier ministre, est funeste à l'unité nationale. Les chefs de l'Eglise catholique, dont vous sollicitez le concours quand il vous paraît nécessaire, ont mis plus d'une fois les autorités en garde contre cette tolérance envers des mouvements subversifs. La saine philosophie enseigne que c'est mal entendre la liberté que de l'accorder à ceux kui en abusent.

Le Canada redoute à bon droit la période d'après-guerre. Il aura à faire face à des rudes problèmes. Les masses seront alors extrêmement agitées. Y laisser se développer aujourd'hui des ferments révolutionnaires, ce serait préparer à notre pays de terribles lendemains. Mais, n'est-ce pas ce que le gouvernement fait en rendant leur liberté d'action à ces groupements subversifs?

C'est une lourde responsabilité que vous assumez, monsieur le premier ministre. Quels que soient les motifs qui vous guident, tout homme d'ordre ne peut que déplorer votre attitude.

Veuillez croire, monsieur le premier ministre, à toute notre considération.

Le Comité des oeuvres catholiques

TRIBUNE LIBRE

Un lecteur nous écrit...

Le gouvernement fait de pressants appels à tous de donner généreusement une certaine petite portion de sang, d'une manière bénévole, pour fin de guerre.

C'est un bel et patriote effort de guerre. Il en coûte, souvent même qu'un gain de santé, pour faire cette générosité, et cela peut souvent sauver la vie, ranimer l'énergie de nos braves soldats.

L'effort est louable. Aussi on répond généreusement à ce pressant et vibrant appel. De toutes les classes de la société, de tous les sexes, de tous les âges on rencontre de généreux "Blood Donnors".

Avoir conscience de donner son sang pour la patrie, voilà une satisfaction que doit éprouver tout bon patriote.

Le sang des Canadiens français, mélangé au sang de nos braves, de nos héros, doit faire un bien bel alliage et doit donner un regain de force extraordinaire.

Aussi l'autorité, justement, demande à nos Canadiens français, ici et ailleurs d'être bien généreux et donner autant de bon sang, vigoureux, chevaleresque, que possible.

L'anomalie c'est que dans un pays bilingue, où le français est bel et bien reconnu comme langue officielle sur le même pied d'égalité que l'anglais, que l'on aie pas songé à donner ces "boutons" en français pourtant on veut ce sang canadien-français, on espère qu'il contribuera pour beaucoup à ranimer les santés, renforcir les débilités, ranimer les courages.

Il nous semble que les autorités compétentes devraient, dans ce pays bilingue, non pas avoir des "boutos" français pour ceux qui les demanderaient expressément, ou anglais pour ceux qui les y exigeraient, mais bilingues, ce serait un beau geste, un détail, si mais un détail qui servirait à renouer d'une manière bien consolidée les sentiments patriotiques de fraternité entre tous les donneurs de sang, des deux grandes races de notre chère patrie.

Coopératives dans l'Inde

Soixante-sept pour cent des trois cent millions d'habitants de l'Inde s'occupent directement de production agricole ou en dépendent. Il n'y a encore dans tout le pays que 4,577 coopératives agricoles comptant au total 450,000 membres malgré le vaste champ offert aux organisations coopératives de vente. Les sociétés existantes représentent environ 4.4 pour cent des organisations coopératives enregistrées du pays, qui s'occupent d'achat, crédit, de production, d'assurance et d'autres questions. Les raisons principales de ce lent développement du commerce agricole organisé est le manque d'aptitude parmi les apiculteurs, l'absence de facultés administratives et parfois la tendance de la part des classes paysannes à s'attacher aux méthodes traditionnelles du passé plutôt qu'à essayer de nouveaux systèmes.

Le petit coopérateur

Il y a des enfants qui croient que, les vacances finies, tout plaisir leur est refusé. Chaque saison a ses ajeux, ses occupations. Il y aura encore des heures libres, même des journées entières. A quoi les occuperez-vous? Quoi que vous fassiez, ménagez votre temps de manière qu'il vous en reste un peu pour la lecture. Il y a des livres captivants, palpitants pour tous les âges. Pour le vôtre, il y en a plus que jamais. Une fois que vous y aurez mis le nez, vous serez tout simplement émerveillés. Il faut avoir goûté pour connaître les joies de la belle et bonne lecture. Ce sont des joies dont on ne se lasse jamais. Chaque livre est une sorte de voyage. On en revient plus riche, plus vivant. Demandez donc à vos parents que les cadeaux qu'ils vous offrent soient dorénavant des livres. Vous-mêmes, économisez vos sous pour pouvoir vous en acheter. C'est un placement que vous ne regretterez jamais. Même devenus hommes vous vous souviendrez encore des belles pages que vous aurez lues.

Le monde par vos soins ne se changera pas.—Molière.

• •

Nos plus sûrs protecteurs sont nos talents—Vauvenargues.

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

HOTEL FRONTENAC
L'HOTEL LE PLUS RECENT ET LE PLUS MODERNE ET QUI S'ELEVE DANS COEUR DE SUDBURY
Service dernier-cri partout, douches, bain dans chaque chambre, eau chaude courante, téléphone et service d'élévateur.
Un taux spécial pour l'automne. Réduction dans les prix à la semaine pour les hôtes réguliers.
TELEPHONEZ 8-8318 POUR PLUS DE DETAILS

LA VIE AGRICOLE

Pour détruire les poux des vaches

Les étables où vos boeufs ou vaches passeront l'hiver sont-elles propres? Voici le moment d'y voir, et vous feriez bien également d'examiner vos bêtes avant de les rentrer pour voir si elles ont des poux. C'est là une précautioon fort importante. Les poux causent de grosses pertes. Laissez un couple de poux s'introduire dans une étable et vous en aurez vingt millions en novembre, décembre, janvier et février. Il y a plusieurs moyens de les détruire—par des lavages composés de drogues, par des poudres et des bains. On ne peut guère se servir du bain à cause de la taille des animaux, et les poudres sèches ne valent pas les lavages.

Un des meilleurs de tous les lavages recommandés pour détruire les poux est une solution de deux pour cent de créoline dans de l'eau douce chaude, que l'on applique au moyen d'un chiffon de laine ou d'une brosse un peu raide. On peut aussi acheter de la créosote de goudron qui peut être employée dans de l'eau chaude ou froide, tout simplement. Les applications de créosote et d'autres solutions faites au moyen d'une pompe à pulvériser sont préférables aux applications à la main.

Le traitement à l'huile brute de lin est aussi un moyen économique et efficace, mais un mot d'avertissement est nécessaire à ce sujet: Gardez-vous bien d'appliquer de l'huile de lin bouillie, ou des huiles à peinture sur des animaux vivants. Appliquez l'huile de lin crue avec une brosse, mais sans frotter la peau énergiquement, mettez-en quatre onces par vache et répétez au moins tous les dix jours. Après le traitement laissez les bêtes se reposer tranquillement dans l'étable, ne les exposez pas à la lumière du soleil pendant au moins 12 heures, de crainte que l'huile ne les brûle. Il y a généralement trois espèces de poux du boeuf—le petit pou jaune-rougeâtre, et deux variétés de poux suceurs bleus, l'espèce à long nez et l'espèce à nez court. Tous sont faciles à maîtriser pourvu que l'on sache s'y prendre.

Le traitement de la mastite

La mastite, une maladie du pis de la vache, est la "bête noire" du cultivateur et l'objet d'études et de recherches continuelles de la part des agents vétérinaires canadiens.

Il y a plusieurs formes différentes qui peuvent infecter le pis. Les unes causent la mastite aiguë, les autres la mastite chronique. Cette dernière—la mastite chronique—se développe lentement mais graduellement que l'on ne s'aperçoit souvent de sa présence que lorsque le pis est gravement abîmé. Il n'existe pas de remède contre la mastite infectieuse chronique. On peut la prévenir, mais elle est inguérissable.

A la dernière réunion de l'Association des vétérinaires du centre du Canada, à l'Institut de recherches sur les maladies des animaux à Hull, Qué., les recommandations suivantes au sujet de la mastite ont été adoptées:

1. Le meilleur moyen de combattre la maladie est un diagnostic prompt et exact, le bon arrangement des bêtes pour la traite, de façon à ce que celles qui sont infectées soient traites en dernier lieu, et les bonnes conditions sanitaires.

2. On recommande l'emploi journalier de la tasse à traire dans les troupeaux infectés, et on devrait le pratiquer constamment sur toutes les bêtes d'un troupeau où l'on sait que la maladie existe.

3. On considère que l'examen bactériologique est le mode de diagnostic le plus exact, mais comme cette méthode comporte certaines difficultés, on est généralement obligé de se servir de moyens un peu moins exact, mais plus pratiques comme par exemple l'examen physique et chimique.

4. Le traitement des animaux chroniquement infectés et dont les pis sont abimés, est rarement utile. Les bêtes dont la mamelle est envahie par une fibrose extensive devraient être enlevées du troupeau.

5. La maladie prise à ses débuts peut parfois être envoyée, mais le traitement ne peut être fait que par un vétérinaire expert.

6. Les blessures ou plaies, quelle qu'en soit la cause, mécaniques ou thermales augmentent la prédisposition du pis à l'infection. Il faut donc éviter ces plaies avec le plus grand soin.

La proie pour l'ombre

La guerre dure toujours et continue à bouleverser notre économie et toute notre vie. A cause de la rareté de la main-d'oeuvre, on trouve aujourd'hui nombre de places vacantes avec bons salaires. Plusieurs sont tentés de se laisser attirer par l'appât. Déjà en plusieurs de nos paroisses des vides se sont creusés: on a quitté la terre pour la ville.

On ne peut regarder sans inquiétude cette situation, cette course aux salaires. La guerre ne durera pas toujours; elle peut même se terminer plus tôt qu'on ne le croit. Que deviendront alors ces "salariés" d'occasions? Qui nous dit qu'après la guerre on n'aura pas une autre crise de chômage? Il faudra en effet rétablir dans la vie civile les quelque 700,000 hommes qui sont en service actif. Ils auront le premier choix; les autres devront leur céder la place. Les déserteurs du sol ont-ils bien pesé leur décision?

Que devient ce salaire lorsqu'il faut payer un loyer cher pour rester à la ville ($50.00 par mois pour trois ou quatre chambres). Le salaire il s'en va vite aussi quand il faut payer le lait, les oeufs, le beurre, la viande, etc., toutes ces choses que le cultivateur a à sa disposition.

Tandis que le cultivateur est un "roi" sur sa terre, l'ouvrier à salaire est l'esclave de son maître ou d'un contre-maître; il est l'esclave du sifflet ou de la cloche qui l'appelle au travail.

Domination universelle

Les pontifes, anonymes toujours, de la Franc-maçonnerie, faisaient tenir au général Garibaldi, le 5 avril 1860, lors de son élévation, à Palerme, au Grade Suprême de la Franc-Maçonnerie, une instruction où nous trouvons en toutes lettres ces mots: "Après avoir renversé le pouvoir temporel du Pape, de notre ennemi infâme et mortel, par le concours de l'Italie et de la France, nous affaiblirons la France, soutien de son pouvoir spirituel, par le concours de notre puissance et de celle de l'Allemagne. Et un jour viendra où, après le partage intégral de l'Europe en deux Empires, l'Allemand d'Occident et le Russe d'Orient, la Maçonnerie les joindra en un seul avec Rome comme capitale de l'univers entier. Notre Chef Suprême, règnera seul sur le monde, et assise sur les marches de son trône la Franc-Maçonnerie partagera avec lui la Toute-Puissance".

Quel malheur pour le monde si cette prophétie de 1860 allait un jour se réaliser!

Demandons au Christ-Roi de répandre son règne d'amour par toute la terre et d'y assujettir même ses ennemis.

Oh! le coeur d'une mère!... c'est là que se'st réfugié le don de la double vue.

Dumas, père.

* *

La justice, c'est la charité suprême.—Yves Guyot.

LA POUSSIERE

Pour empêcher la poussière de pénétrer dans le mécanisme d'une montre, il suffit de tremper une tige fine, une aiguille à tricoter par exemple, dans de l'huile de lin et de la passer tout autour du verre et aussi du boîtier de la montre. Ainsi la poussière ne pourra plus pénétrer à l'intérieur de la montre.

A lire:

"DAKAR"

Avant-poste des deux hémisphères par Emile Lengyel. Traduit de l'anglais par Georges Strem.

Ce livre vient à son heure, au moment où les Américains jettent dans la balance tout le poids de leur gigantesque effort de guerre. Une recrudescence d'activité sur tous les fronts indique que l'heure de la décision est arrivée.

Dans DAKAR on verra l'importance de cette ville tropicale dans les opérations militaires qui vont se dérouler au cours des mois prochains. Maîtres de Dakar, les Allemands auraient menacé les Amériques. Maîtres de Dakar, les Américains sont aux portes de l'Europe subjuguée.

Voilà pourquoi il faut lire DAKAR; il vous éclairera sur l'importance vitale de ce bastion de l'Afrique, porte de l'ancien continent. (Notes de l'éditeur).

Un volume de 296 pages, une carte et deux hors-texte.

Prix: l'exemplaire $1.50 — par la poste $1.60.

217 RUE KING SUDBURY

J.-R. MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES

ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN.

A VENDRE

Plusieurs gros poêles pour cultivateurs

Garantis en bonne condition

2 Centrifuge de Laval

VOYEZ NOS PRIX

BRUNET ET RATHWELL

TEL. 8-0442 74 RUE BORGIA

Achat d'obligations aux usines Angus du C.P.R.

Dès la journée d'inauguration, la campagne du cinquième Emprunt de la Victoire, aux usines Angus du Pacifique Canadien, à Montréal, a produit d'excellents résultats. Les ouvriers se sont succédés sans interruption aux bureaux de l'usine pour l'achat d'obligations. Les employés de la compagnie, à travers tout le pays, suivent cet exemple et il ne fait aucun doute que l'objectif sera dépassé. La photo ci-dessus fait voir un groupe d'ouvriers d'Angus s'approchant à la file pour signer la formule d'achat d'obligations. On remarque, au centre, M. S.-G. Taylor, contremaître dans la fabrication de wagons à voyageurs et, de gauche à droite, MM. D. Grosso, aide; J. Willett, machiniste; N. Richaud, riveur; J. Hamelin, plombier en chauffage; J. LeBlanc, menuisier; P. Farnworth, machiniste; H.-S. Jay, électricien; N. Trahan, rembourreur; A. Baron, manoeuvre; L. Lapointe, manoeuvre, et A. Marot, ébéniste.

CONTES:

Par GUY DE MAUPASSANT

Les Contes sont de petits tableaux, courts et charmants, qui ont triomphé du temps. Le présent recueil—destiné à être mis entre toutes les mains—contient un choix exquis.

Le souple génie de l'écrivain a su s'adapter à tous les sujets: contes paysans, contes normands, souvenirs de guerre, histoires fantastiques.

Ce remarquable ouvrage d'un des plus grands noms de la littérature française doit se trouver sur les rayons de toute bibliothèque soignée, dans la famille, au collège, au couvent. Les jeunes comme leurs aînés y trouveront une saine distraction, en même temps qu'ils puiseront à une source vraie de génie.

POUR VIVRE EN PAIX

Par CLAUDE De SAINT-PHALLE

Après cet effroyable chaos de la guerre, il faudra rétablir la paix, il faudra que les hommes puissent trouver sur la terre le moyen de vivre et surtout de vivre en paix.

C'est un véritable traité d'économie politique et sociale, mis à la portée de tous, que nous donne Claude de Saint-Phalle. Passant du chômage à la sécurité de l'Etat, des grandes sociétés à capitaux au dirigeant et à l'ouvrier, de l'autorité politique au citoyen, l'auteur cherche un équilibre qui permettra aux hommes de vivre en paix, en sécurité, dans une société qui tendra vers le bien commun.

TROIS EPREUVES

Par DANIEL HALEVY — 1814-1871-1940

Sous un titre presque symbolique, l'éminent auteur étudie la véritable nature de la défaite française, et, pour rendre son exposé plus clair, il compare trois grandes défaites de la France, en se demandant laquelle fut la plus désastreuse.

Trois Epreuves n'est cependant pas un livre défaitiste. C'est un ouvrage précis, vrai, neuf, qui puise dans l'histoire de la France des raisons d'espérer et qui montre comment les Français n'ont pas cesser de se raidir contre le joug allemand. Trois Epreuves n'est pas véritablement un livre de guerre; c'est un ouvrage solide, qui apporte des solutions. C'est un livre de reconstruction.

D'OU VIENT L'ALLEMAGNE

Par GONZAGUE DE REYNOLD

Quels sont les traits caractéristiques de la mentalité allemande? Le Germain, répond Gonzague de Reynold, est un être qui, intellectuellement, s'enferme dans sa pensée, se rend incommunicable, se crée et se recrée sans cesse son univers. Socialement, il ne cesse de se mettre en troupe, de se discipliner, de marcher au pas de parade. Enfin, il est incurablement romantique. Dès qu'une idée se présente à lui il en fait un mythe. L'idée, chez lui se prolonge en rêve, se noie dans le sentiment.

Gonzague de Reynold ne représente point les Allemands contemporains comme autant de barbares à longues moustaches blondes et vêtus de peaux de bêtes: il ne s'agit pas ici d'un livre de propagande. L'Auteur, avec beaucoup d'objectivité établit cependant que le peuple Allemand est un peuple mouvant et indomptable, anarchique et dangereux, qui veut sans cesse faire sombrer le monde dans son chaos.

Librairie Loisirs

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

duel des employés, cette augmentation de boni ne signifie pas grand'chose. Prenez, par exemple, celui qui recevait un boni minimum de 60 cents par semaine. Il recevra maintenant $1.40 de plus par mois, soit $16.80 par année. Si cet employé a à sa charge cinq enfants, cette augmentation de boni ne représente que $3.36 de plus pour chaque enfant pendant un an. Ainsi qu'on peut s'en rendre compte, il n'y a pas à perdre la tête de joie. Aussi cette augmentation de boni est-elle reçue assez froidement. Tout de même le public se dit que c'est mieux que rien du tout.

On dit ici, dans la Capitale, que cette augmentation de boni est la dernière que recevront les ouvriers du Canada. Le gouvernement étudie, à l'heure actuelle, une revision complète de toute sa politique ouvrière. Cette revision serait annoncée et mise en vigueur, avant qu'il puisse y avoir une nouvelle augmentation de boni. Celui-ci disparaîtrait. Le boni serait inclus dans le salaire basique et, pour faire face à la hausse du coût de la vie, le gouvernement recourrait aux subsides versés au commerce et à l'industrie.

ALLOCATIONS FAMILIALES

Le bruit court que le gouvernement canadien étudierait un nouveau plan d'allocations familiales. La première proposition qui fut examinée il y a quelques semaines consistait à verser une allocation de $9 par mois à chaque enfant. Il aurait fallu une somme annuelle de $130,000,000 pour mettre en vigueur ce plan, selon les experts. D'après le nouveau projet, il ne faudrait plus que $135,000,000 par année.

Voici en quoi consisterait ce plan. On ne paierait des allocations familiales que pour cinq enfants par famille. On n'accorderait rien pour les enfants âgés de plus de 14 ans. De plus, l'allocation serait graduée. Pour l'enfant de 12 à 14 ans, on verserait une allocation mensuelle d'environ $9, et pour celui d'un à 5 ans, une allocation de $2.50. Entre 5 à 12 ans, l'allocation serait établie selon une certaine progression.

Le gouvernement adoptera-t-il ce plan? Tout le monde l'ignore. Mais on assure qu'il en est question. Quoi qu'il arrive, c'est un curieux plan d'allocations familiales. Nous n'en avons pas contre le principe de la graduation. Il nous paraît légitime. Le coût de l'entretien d'un enfant croît à mesure que cet enfant avance en âge.

Ce que nous n'aimons pas dans ce plan, c'est qu'on n'accorde point d'allocations familiales pour les enfants âgés de plus de 14 ans. Tous les enfants jusqu'à l'âge de 16 ans au moins, âge de la fréquentation obligatoire de l'école en certaines provinces au Canada, devraient avoir droit aux allocations familiales, puisque, dans ces provinces, ils ne peuvent légalement travailler régulièrement pour gagner leur subsistance.

Il y a également un autre point, dans ce projet, que nous n'aimons point. On parle de n'accorder des allocations qu'à cinq enfants par famille. Cette limitation empêcherait d'accorder des allocations familiales aux familles nombreuses qui en ont surtout besoin. Chez les Canadiens français, seule la famille moyenne et la petite famille en bénéficieraient.

Mais nous discutons probablement pour rien. Il ne s'agit que d'un projet. Le gouvernement fédéral nous surprendrait beaucoup si, de concert avec les provinces, il adoptait, avant la fin de la guerre, un projet d'allocations familiales.

QUEBEC AU 1er RANG

Dans les provinces anglo-canadiennes, on ne perd jamais une occasion de dire un mot contre la province de Québec en ce qui touche la participation à la guerre. Rien n'empêche que cette province a été la première à atteindre son objectif dans la campagne pour le cinquième emprunt de la victoire. Même s'il comprend différemment l'amour de sa patrie, le Québec est aussi patriote que les autres provinces. Lorsqu'il est convaincu qu'il doit faire une chose, il ne tire pas en arrière, mais on le voit au premier rang.

LEPAGE
Article de Fumeur
Journaux
CHOIX DE TABAC CANADIEN
44½ Borgia - Tél. 5-5291
Sudbury

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS
ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 8-6182
25 rue Beech

General Welding Works
Soudeurs, apprenez un métier qui paye. Des soudeurs électriques sont demandés. Instruction individuelle. Equipement moderne.
102 rue Notre-Dame Sudbury

SAM C. LECLAIR
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
81-83 Beech St. Sudbury
TEL. 3-1471
JOUR ET NUIT

Noëlville

Noëlville—M. Donat Demers est revenu d'un séjour de quelques semaines à un hôpital de Toronto.

L'incendie a détruit un moulin à bardeaux de M. Mathias Rancourt, fils. Les pertes sont assez considérables.

Mercredi, le 23, a été bénit le mariage de Mlle Lucille Provost à M. Hubert Demers. Il y eut réception et dîner chez les parents de la mariée. Le souper fut servi chez les parents du marié.

M. et Mme Jos Demers, de Timmins, accompagnés de leur nièce, Thérèse, assistèrent au mariage Provost-Demers.

M. et Mme Hector Rancourt, de Timmins, passèrent quelques jours en promenade à Noëlville.

Les funérailles de Mme Joseph Villeneuve, décédée le 23 octobre, eurent lieu mercredi dernier.

La séance, le 24 octobre, organisée par les dames de la paroisse fut un réel succès. Il y eut en plus des amusements ordinaires une râfle de boîtes de surprises qui fut très appréciée.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

Les Canadiens de Montréal de la Ligue Nationale de Hockey méritent des félicitations pour leur belle tenue au cour de la semaine dernière contre les Rangers de New-York et les Eperviers, de Paul Thompson. Tout d'abord les Habitants ont eu raison du New-York pr un compte de 2 à 1 mais c'est grâce au jeune McCauley, dans les buts des Rangers, si le Bleu Banc Rouge n'a pas réussi à enfiler plus de buts. La ligne Chamberlain-Watson-Getliffe s'est mise en évidence pour les victorieux Canadiens par sa rapidité et son agression. Murph Chamberlain et Phil Watson comptèrent pour les vainqueurs tandis que McDonald enregistra le point unique du Gotham, point qui fut amèrement disputé par les Canadiens.

Encouragé par un triomphe au Forum, le Tricolore envahit l'arèna du Chicago pour infliger aux Eperviers une défaite au pointage de 5 à 3. Fernand Majeau, recrue sensationnelle de Dick Irvin, enfila la rondelle deux fois au cours de la soirée, tandis que Murph Chamberlain, Toe Blake et Buddy O'Connor comptèrent les autres points des Habitants. Mosienko, Smith et Thoms déjouèrent Bill Durnam pour le Chicago. Donc les Canadiens remportaient leur deuxième triomphe consécutif et s'emparaient de la première position dans le classement. Nous ne voudrions pas paraître trop optimiste mais nos porte-couleurs ont tout ce qui est requis pour constituer une équipe victorieuse de la coupe Stanley.

• •

Quand les Boston Bruins ont affronté les Canadiens dans la première joute de hockey au Forum de Montréal, plusieurs amateurs de ce sport populaire ont été surpris de voir Bert Gardiner dans les filets du Boston. On se souvient que Gardiner faisait partie du club Canadien, apparemment il a été vendu aux Bruins.

• •

Les Leafs de Happy Day ont subi un revers de 5 à 2 aux mains du Boston samedi dernier après avoir été plus agressifs que leurs rivaux. Les Canadiens ont connu ce genre de défaite à maintes reprises l'an dernier. Les Bruins profitèrent des ouvertures que les Leafs leur accordèrent dans leurs attaques répétées.

Don Grosso a retourné sur l'alignement du Détroit. Auparavant Grosso avait décidé de demeurer chez lui au Sault-Ste-Marie.

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.) — Cet après-midi à 2 heures eurent lieu les funérailles de Marcel Tremblay, fils de M. et Mme Léo Tremblay, âgé de cinq mois. Le jeune bébé souffrait d'un tumeur de sang dans les intestins.

Mme Filiatreault, mère de notre pasteur est alitée depuis deux semaines. Elle souffre d'une cassure. Mlle Antoinette Guimond, bien dévouée, se charge des soins de la malade.

On annonce le futur mariage de Mlle Jeannette Paquette, fille de M. et Mme Orphir Paquette à M. Philémon Trottier, fils de M. et Mme Ovila Paquette. Le mariage aura lieu le 14 novembre à 3 heures de l'après-midi.

Dimanche soir une réunion était donnée chez M. et Mme John Frappier à l'occasion de la visite de Mme Edmond Frappier, de Montréeal, et ses deux fils, René, de Wainwright, et Hervé, de Petawawa. Plusieurs parents et amis étaient présents. Vendredi, le 29, le même groupe se réunissait chez M. Emile Pilon, de Sudbury.

Nos collégiens, Léo Legault et Laurent Martin, étaient au milieu de nous afin de vendre des calendriers des Missions. Les paroissiens ont su encourager les missionnaires.

LES VITRES

Une bonne solution pour enlever sur les vitres la couche d'huile produite par l'atmosphère enfumée des vitres se compose de quatre cuillerée à table d'ammoniaque diluée dans un gallon deau tiède. Faites bien attention de ne pas en échapper sur les boiseries.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

LE 15 NOVEMBRE
Soirée Récréative
AVEC 3 ACTES DE COMEDIE
présentée par la
Société Saint-Jean-Baptiste
DE SUDBURY
A la Salle Sainte-Anne
Entrée 50c
Pour venir en aide aux terrains de jeux du collège

VENEZ PROFITER DES AVANTAGES EXTRAORDINAIRES POUR VOS CADEAUX DE NOEL CHEZ
CHAS. F. ROFFEY
LE BIJOUTIER
CONDITION DE PAIEMENT FACILE
63 Elm est Tél. 7-7310

Théâtre CAPITOL Sudbury
AU PROGRAMME JUSQU'A SAMEDI
Red Skelton, Eleanor Powell, Lena Horne
dans
"I DOOD IT"
SUCCES MUSICAL

Cochrane recommande
d'acheter les
Cadeaux de Noël
de bonne heure.

Si vous ne voulez pas être déçus faites vos achats d'étrennes au plus tôt. Achetez de bonne heure et profitez d'un plus grand choix. Pour vous aider à déterminer votre choix la maison Cochrane vous offre un choix complet de jouets, poupées, jeux, ski, traîneaux, traîne sauvage, etc. De porcelaine pour nouveauté, ustensiles de ménage, maquettes, bibelots, appuie-livre, etc.

Notre rayon de cadeaux vous offre un choix complet

A votre service vous trouverez M. Henri Michaud heureux d'accueillir ses anciens de même que ses nouveaux clients.

Tél. 4-4255 **Cochrane-Dunlop Hardware Limited** Sudbury Copper Cliff

145 Notre-Dame Tél. 3-4802
EPICERIE BONIN
NOUS VOUS OFFRONS UNE LIGNE COMPLETE DE VIANDES, FRUITS ET LEGUMES
Livraison rapide

GRAND SPECTACLE
A LA
SALLE STE-ANNE
LE PAUVRE SOUS L'ESCALIER
Par HENRI GHEON
Drame en trois actes interprétés par les élèves du Collège
LE 12 NOVEMBRE
Billets en vente aux Pharmacies Michaud et Levesque et au Collège Sacré-Coeur
Sièges réservés, 75c Entrée, 50c